
LES MYSTERIEUSES CITES D'OR
LES YEUX QUI VOIENT TOUT
Glénat

Avec le soutien du

Centre national du livre

www.centrenationaldulivre.fr

LES MYSTERIEUSES CITES D'OR

Glénat

LES MYSTÉRIEUSES CITÉS D'OR

LES YEUX QUI VOIENT TOUT

d'après la nouvelle série d'animation de Blue Spirit Productions,
réalisée par Jean-Luc François sur des scénarii de Éric Paul Marais,
Hadrien Soulez Larivière, et Didier Lejeune.

Adaptation de Jérôme C. & Nicolas Galy

Glénat

Nos aventuriers ont réussi à échapper au complot fomenté par le conseillé de l'empereur de Chine. Après avoir récupéré le Dragon Jaune, ils s'envolent à la recherche du Ventre de Bouddha au pied de la Grande Muraille. Avec l'aide de Gurban, un jeune Mongol, et celle de Li Shuang, un maître chinois, ils découvrent une caverne secrète les menant à un laboratoire étrange construit par le peuple Mû. Mais Esteban est alors piqué par un scorpion...

Chapitre 1

À bord de la nef volante, Pedro et Sancho tentent de faire peur au jeune Gurban qu'il vienne de recueillir sur le pont.

– Ça suffit, leur ordonne Mendoza.

– Vous nous avez tiré dessus, s'écrie le jeune Mongol. Vous êtes du côté de nos ennemis chinois !

– Que nenni mon jeune ami, le rassure Ambrosius. Nous ne sommes que de modestes voyageurs. Quant à l'explosion, mille excuses. Nous regrettons de vous avoir effrayés.







– Des voyageurs ? s'étonne Gurban. D'où venez-vous ?

– De la lointaine Espagne, répond Ambrosius avec emphase. As-tu entendu parler de ce pays, mon garçon ?

– D'Espagne ? Mais alors, vous êtes des amis de Zia ?

– Tu connais Zia ? Est-ce que tu sais où elle est ? s'exclame Mendoza.

– Bien sûr ! Je peux même vous y conduire.

Sans attendre, nos aventuriers raccompagnent le jeune Mongol jusqu'à son campement, et se remettent en route en suivant ses instructions.

– Au revoir ! Et merci les amis, s'écrie Mendoza alors que la nef volante se dirige vers le soleil couchant.



Dans la caverne du Ventre de Bouddha, Zia et Tao s'organisent pour aider Esteban.

La piqûre du scorpion a provoqué une violente poussée de fièvre. Ils doivent trouver une solution rapidement pour le sauver.





Heureusement, Zia se souvient des précieux conseils que lui ont prodigués son père et le Grand Maître Shaolin.

Pensive, elle se remémore : piqûre de scorpion… insecte… antidote… morsure de serpent… Mais oui, bien sûr ! C’est un cataplasme de feuilles dont elle a besoin pour le guérir.

Et elle a justement une graine de plante médicinale dans son sac.

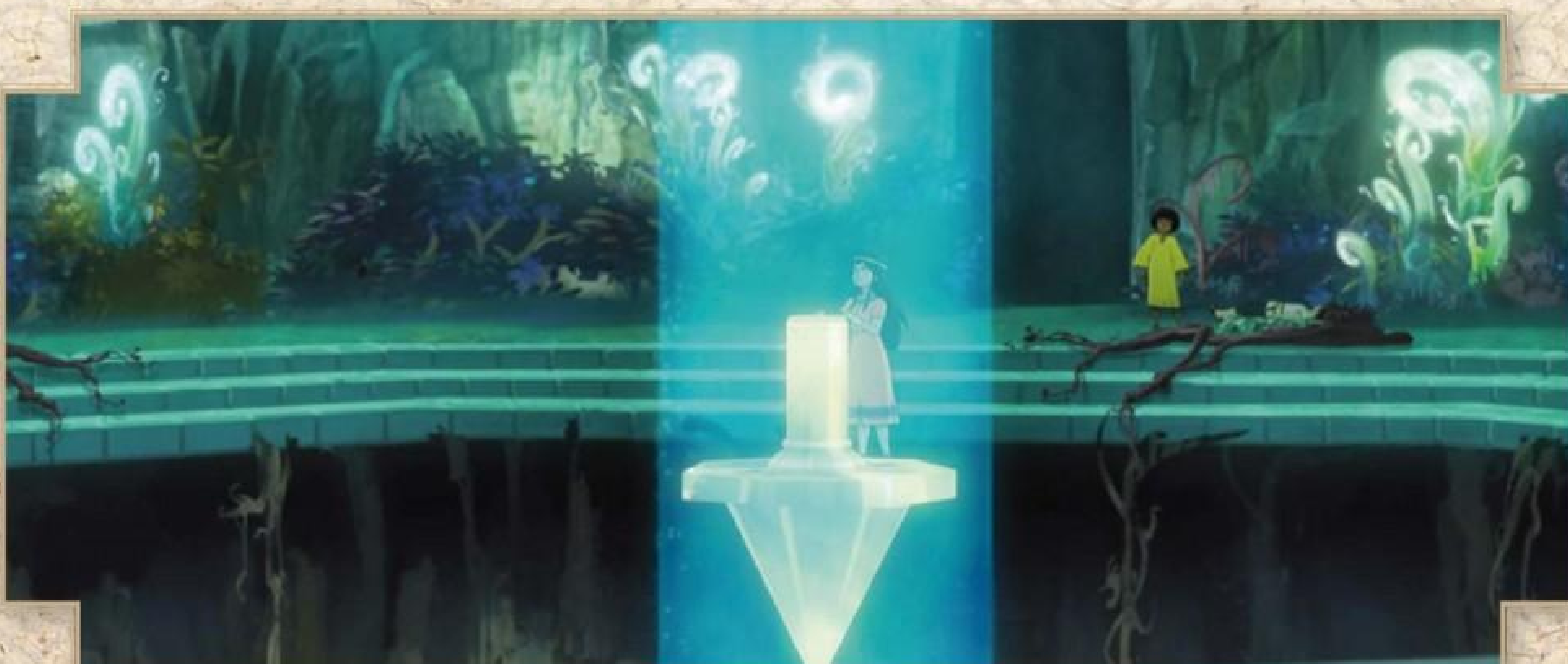






Elle décide de redescendre immédiatement dans le laboratoire végétal du peuple Mû, et s'empare du médaillon d'Esteban pour pouvoir activer le mécanisme.

– Je retourne en bas. Occupe-toi d'Esteban ! ordonne-t-elle. Rafraîchis-le et donne-lui à boire.



Tao et Pichu ne perdent pas une minute : alors que le perroquet ventille le visage en sueur du jeune Espagnol, Tao casse la tige d'une plante succulente afin d'en extraire la sève et la fait couler dans la bouche de son ami pour l'empêcher de se déshydrater.





Pendant ce temps, Zia descend jusqu'au laboratoire et plante la graine dans un des nombreux globes mystérieux dans l'espoir que celle-ci germe rapidement.

Quelle joie ! Ça marche ! L'énergie Mû fait pousser la plante instantanément devant les yeux ébahis de la jeune Inca. Vite ! Elle récolte quelques feuilles qu'elle commence à mâcher afin d'en faire une bouillie médicinale.









Tao est content de voir revenir Zia aussi vite. La jeune fille récupère les feuilles machées dans sa bouche et place cette préparation sur la piqûre de scorpion.

– Tu peux arrêter de ventiler, Pichu. Il n'y a plus qu'à attendre. Le suc de cette plante est puissant mais il agit lentement. En attendant, il faut qu'on trouve un moyen de sortir.





Derrière eux, une silhouette sombre s'avance entre les hautes plantes.

D'abord effrayés, les deux enfants se rendent vite compte que c'est Li Shuang. Il a réussi à réchapper à sa chute du précipice !

– Mais qu'est-il arrivé à Esteban ? s'inquiète le maître chinois en apercevant le garçon allongé au sol.

– Il a été piqué par un scorpion, répond Tao. Zia, qui connaît bien les plantes, lui a fait un cataplasme pour le soulager.



– C'est très bien. Cela va aider son corps à combattre le venin. Mais il faut aussi lui trouver un antidote au plus vite ! On va le ramener au fort. Il y a de nombreuses galeries cachées dans cette caverne. Tao, viens les explorer avec moi pour trouver une autre sortie.



À quelques lieues de là, la nef volante survole la Grande Muraille tout en essayant de ne pas alerter les gardes en faction sur le mur.

Ce n'est pas facile car Pedro, en proie à un vif cauchemar, hurle dans la nuit.

– Tais-toi, lui ordonne Mendoza en plaquant sa main sur la bouche du marin. Tu vas nous faire repérer !

– J'ai rêvé qu'on me volait mon or. C'est horrrrrrible ! sanglote son acolyte.



– Rendez-moi plutôt service vous deux, lui demande-t-il à voix basse. J'ai besoin que vous détourniez l'attention d'Ambrosius pendant que je vais explorer la cabine.

Se rapprochant de l'alchimiste, il commence à bâiller :

– Je descends faire une sieste. J'en ai bien besoin.

Pedro et Sancho se mettent immédiatement à faire les pitres autour d'Ambrosius. Le vieil homme ne comprend pas pourquoi ils s'agitent d'un coup sans raison...





Pendant ce temps, Mendoza a trouvé la cachette de la pyramide de Mû. Heureux de sa découverte, il s'empresse de la refermer. Il a bien raison car Ambrosius a fini par se douter de quelque chose, et a actionné le mécanisme faisant descendre le gouvernail dans la cabine pour le surprendre.

Trop tard ! Mendoza fait déjà semblant de dormir paisiblement sur le canapé.







Ambrosius, méfiant, n’a pas le temps d’interroger Mendoza sur sa présence dans la cabine car sa boussole se met tout à coup à briller et à osciller en tous sens.

– Elle détecte de l’orichalque tout près d’ici, s’exclame l’alchimiste, excité comme jamais. Ma boussole n’a jamais réagi aussi vivement. Ce doit être de l’orichalque pur. Il faut aller voir. Préparez-vous, je pose la nef !



Pedro et Sancho sont, eux aussi, très excités. Une telle quantité d'orichalque... Et si c'était une Cité d'Or ?

Chapitre 2

Après avoir posé la nef, Ambrosius, Mendoza et les deux marins se lancent à la recherche de la puissante source d'orichalque qui fait osciller la boussole avec tant de force. Après une longue marche dans la steppe chinoise, ils atteignent enfin leur but : une étroite fracture dans le sol rocheux.

– C'est ici ! Juste là, sous nos pieds, leur annonce l'alchimiste.



– C’est trop étroit pour y pénétrer, lui répond Mendoza.

– Ou alors, on élargit la faille… propose l’alchimiste, pensif. Ohhhhhh, je sais ! J’ai ce qu’il faut à bord !

Avant même que quiconque n’ait pu réagir, le voilà qui s’élance vers la nef et revient aussi vite les bras chargés d’un mystérieux tonneau… rempli de poudre explosive !

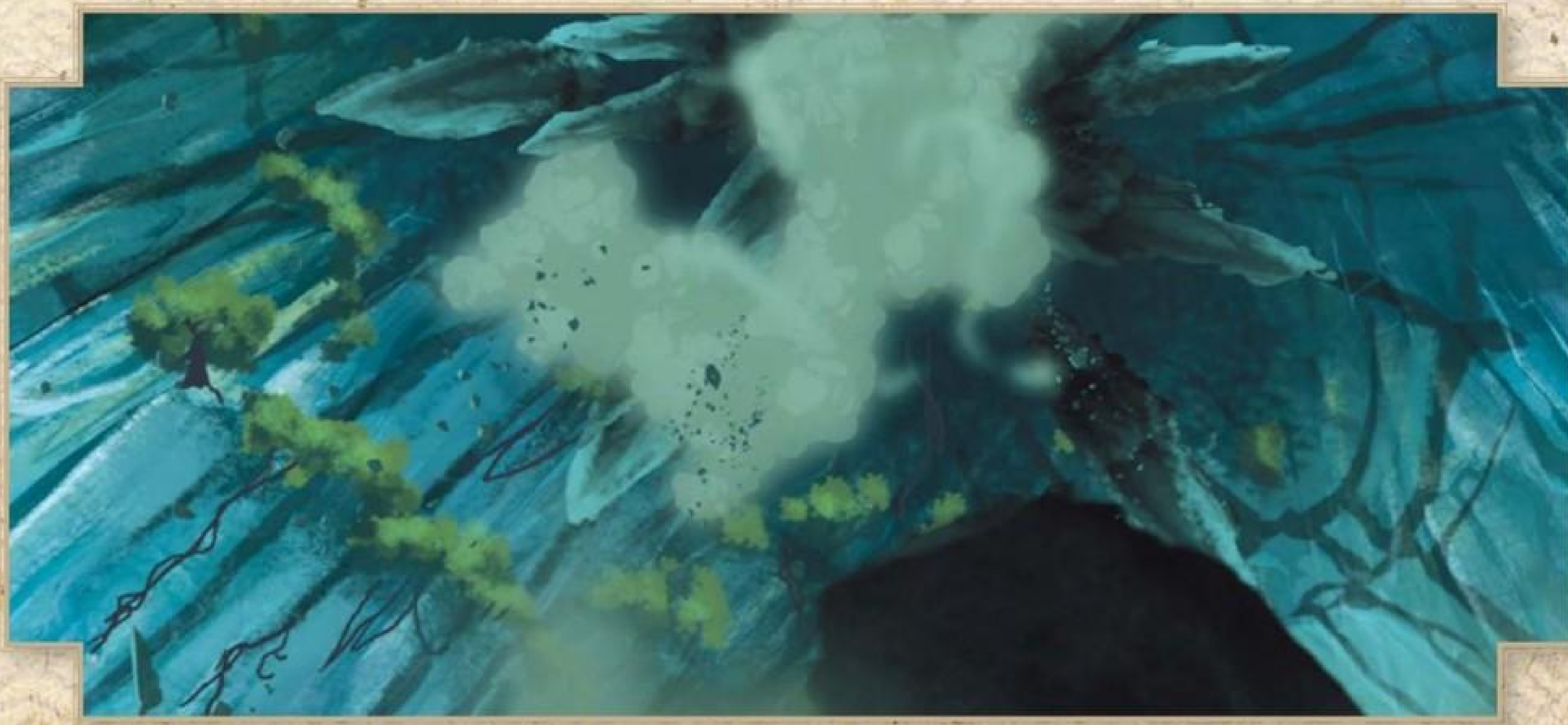


Pedro et Sancho sont aux anges : avec cette poudre, ils pourront descendre dans la brèche. À eux la Cité d’Or !!!





Dans le Ventre de Bouddha, Tao et Li Shuang continuent de chercher une issue pendant que Zia prend soin d'Esteban. Soudain, un bruit immense se fait entendre. Toute la voûte rocheuse tremble violemment. Pourvu qu'elle ne s'effondre pas !



Dans un nuage de poussière, une partie des rochers finit par s'effondrer, épargnant comme par magie Esteban et Zia.

L'accident a provoqué une ouverture dans la voûte, et la caverne est bientôt envahie par les rayons du soleil.

Encore une fois, la légende du Fils du Soleil se confirme : alors que la lumière lui caresse le visage, Esteban, guéri, ouvre enfin les yeux. C'est un vrai miracle !







C'est une occasion inespérée pour trouver une autre sortie, se réjouit Li Shuang. Cet effondrement a provoqué de nouvelles ouvertures dans la caverne. Ils vont enfin pouvoir sortir du Ventre de Bouddha.

Tous se mettent vite en route... sans savoir qu'une surprise les attend non loin de là...

Car l'effondrement de la voûte n'est pas dû au hasard. Attirée par la formidable énergie emmagasinée par le Dragon d'Or dans le laboratoire sous-terrain, la boussole a mené Ambrosius et Mendoza droit jusqu'aux enfants. Et c'est en tentant d'élargir la faille que l'alchimiste a fait trembler la caverne.

Tous se retrouvent bientôt à l'entrée du gouffre. Vite ! Il faut quitter les lieux car la montagne semble sur le point de s'effondrer.







Heureusement, la nef n'est pas loin. Nos aventuriers sont bientôt à l'abri dans la cabine et les trois enfants, impatients, s'empressent de raconter ce qu'ils ont découvert. Ambrosius semble ébahi. Il est aussi tout particulièrement intrigué par la nouvelle lumière qui émane du Dragon d'Or.

– C'est incroyable ! Ma boussole réagit avec presque autant d'intensité que pour le Grand Condor. Toute cette énergie dans un si petit dragon...



Sur le pont supérieur, Li Shuang profite d'un moment seul à seul avec Esteban pour lui faire des confidences :

– Tu ne dois pas renoncer, mon garçon. Comme disait souvent ton père, Atanaos, notre destin nous attend derrière chaque grain de sable.

– Si au moins je savais ce qu'il fallait faire. Mon père savait-il pourquoi Zia et moi avons été choisis ? s'interroge notre héros, perplexe.



– Atanaos pensait qu'une partie de l'explication était liée à votre origine, explique le vieil homme. Car, vois-tu, tes ancêtres étaient... des Atlantes !

– Des Atlantes ? s'étonne Esteban. C'est impossible ! Pourquoi devrais-je découvrir les secrets de Mû si je suis un Atlante ? Ces deux civilisations étaient ennemies et se sont toujours combattues !





– C'était il y a plus de 10 000 ans mon garçon, et nul ne sait si ces légendes sont vraies. Ton père a toujours pensé que les Cités d'Or révéleraient pourquoi Mû et l'Atlantide ont pu en venir à se détruire de la sorte.

À quelques pas derrière eux, Tao, monté chercher son ami, n'a pas perdu une miette de la conversation. Alors comme ça, lui et Esteban sont ennemis...

Zia interrompt soudain la conversation. Il se passe quelque chose avec le Dragon, il faut qu'ils viennent vite voir !

En effet, Ambrosius a fait une étonnante découverte : plus on approche la statuette de la cachette de la Pyramide de Mû et plus ses yeux flamboient. C'est fascinant !









En quelques gestes, l'alchimiste déclenche l'ouverture de la cachette et la pyramide se dévoile tout à coup.

Li Shuang n'en croit pas ses yeux !

– Rassurez-vous, cher confrère, lui confie l'alchimiste. Ce trésor ne m'appartient pas. Je n'en suis que le modeste gardien en attendant que l'humanité tout entière puisse profiter de ses incroyables secrets !

Chapitre 3

Ambrosius n'a pas fini de les étonner. D'après lui, pour activer la pyramide, il faut l'éclairer avec une puissante source de lumière. En plaçant le Dragon bien en face, il est évident qu'ils obtiendront le même résultat !

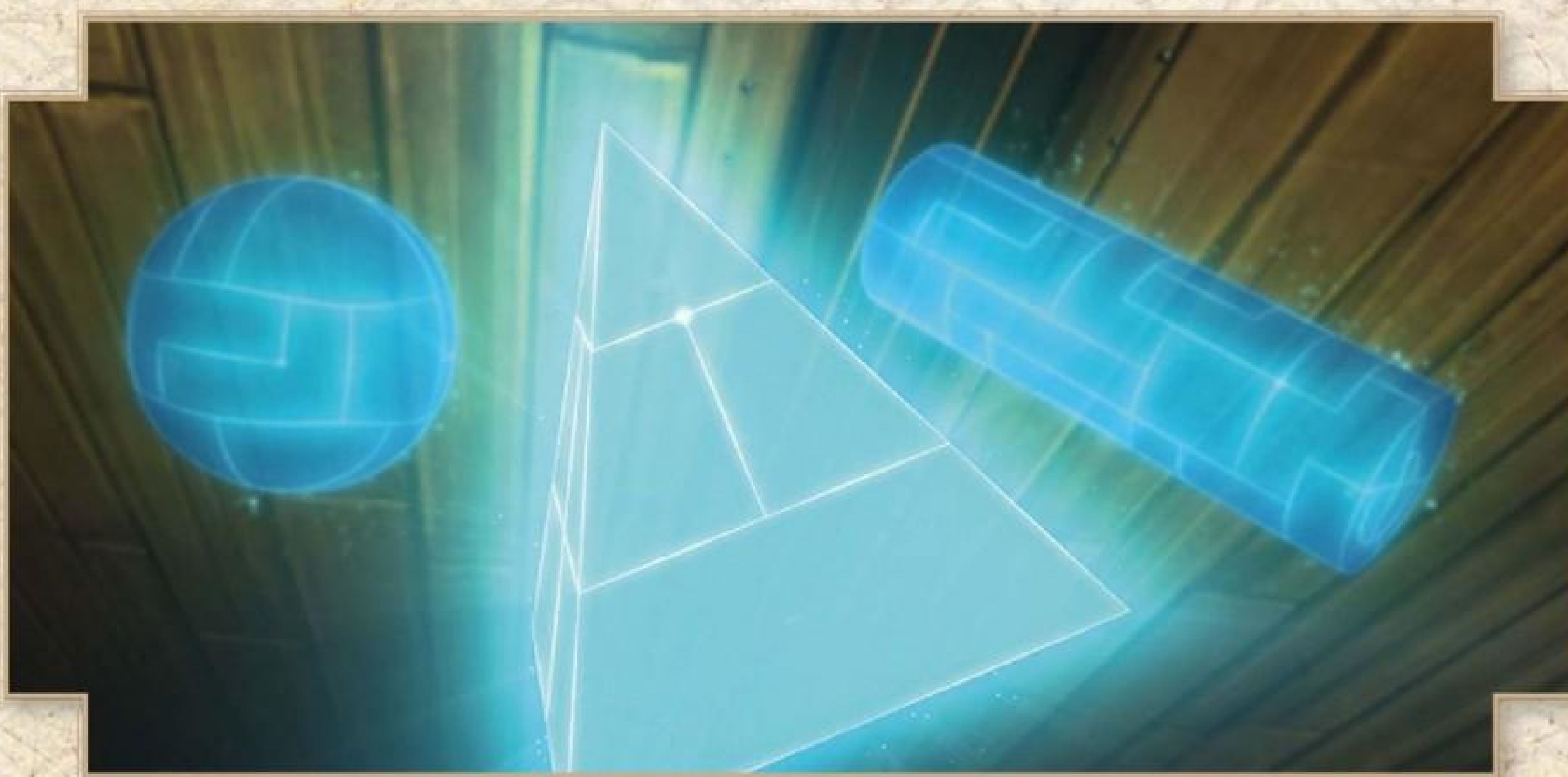
La réaction ne se fait pas attendre. Des yeux de la statuette s'élancent deux rayons d'énergie vers la pyramide qui se met à scintiller.



Elle s'élève lentement dans les airs et lance pendant quelques secondes des rais de lumière en tous sens.





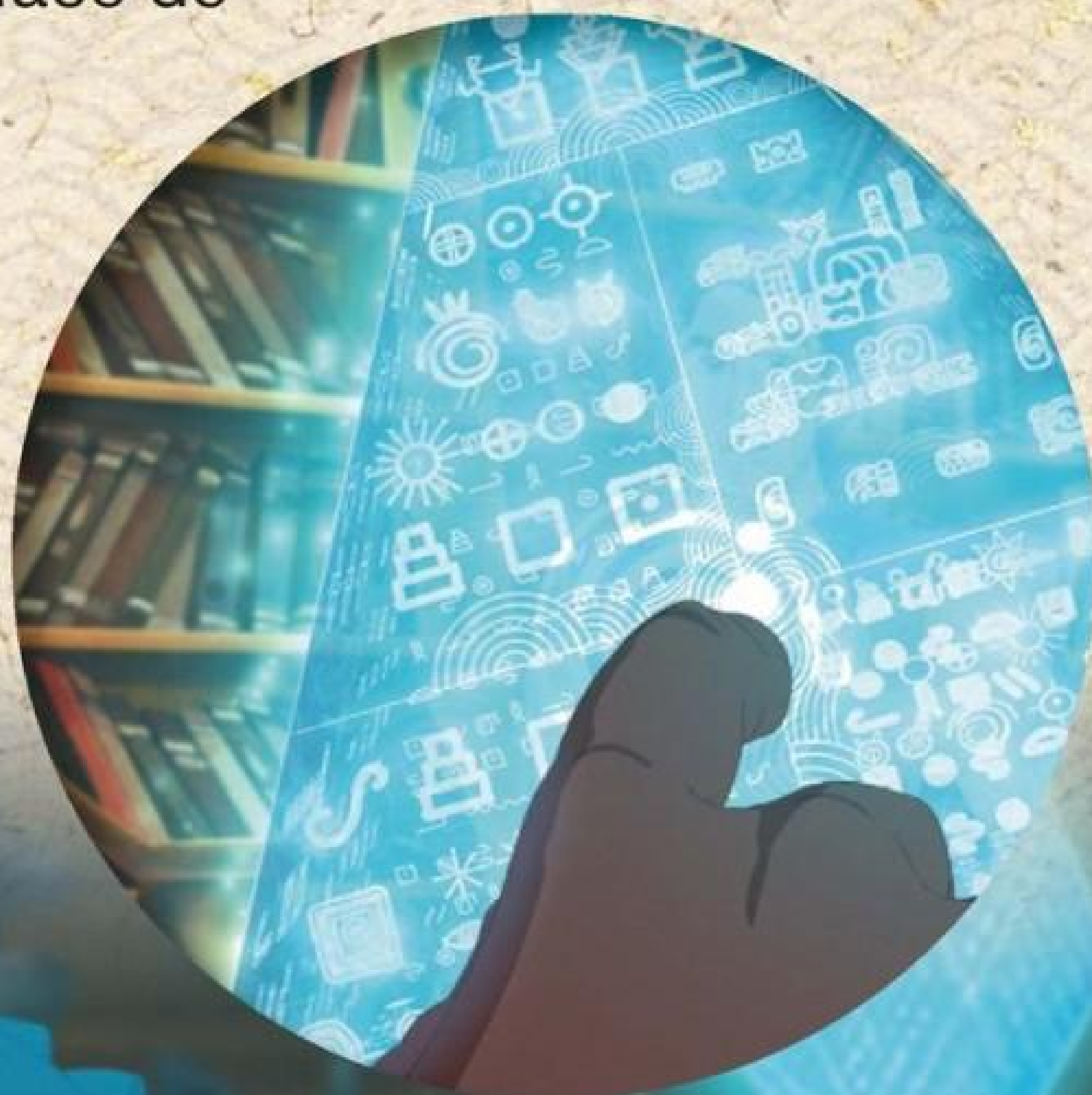


Les rayons lumineux s'éloignent un à un, comme animés d'une vie propre, et finissent par s'assembler pour former d'incroyables figures géométriques.



Nos aventuriers ne sont pas au bout de leurs surprises. En touchant une zone précise de chaque figure, Ambrosius fait apparaître une multitude d'inscriptions gravées en langage Mû à la surface de ces objets lumineux.

– Je n'ai jamais rien vu de pareil ! s'émerveille Li Shuang. Comment avez-vous appris à vous en servir ?







– C’est vraiment très facile, s’enthousiasme l’alchimiste. Regardez ! Il suffit de déplacer les images à la surface comme des objets. Il y a autant d’informations sur ces objets qu’il y a de points à la surface. Tenez, sur celui-ci, voici un des plans qui m’ont aidé à construire la chaudière de ce navire !

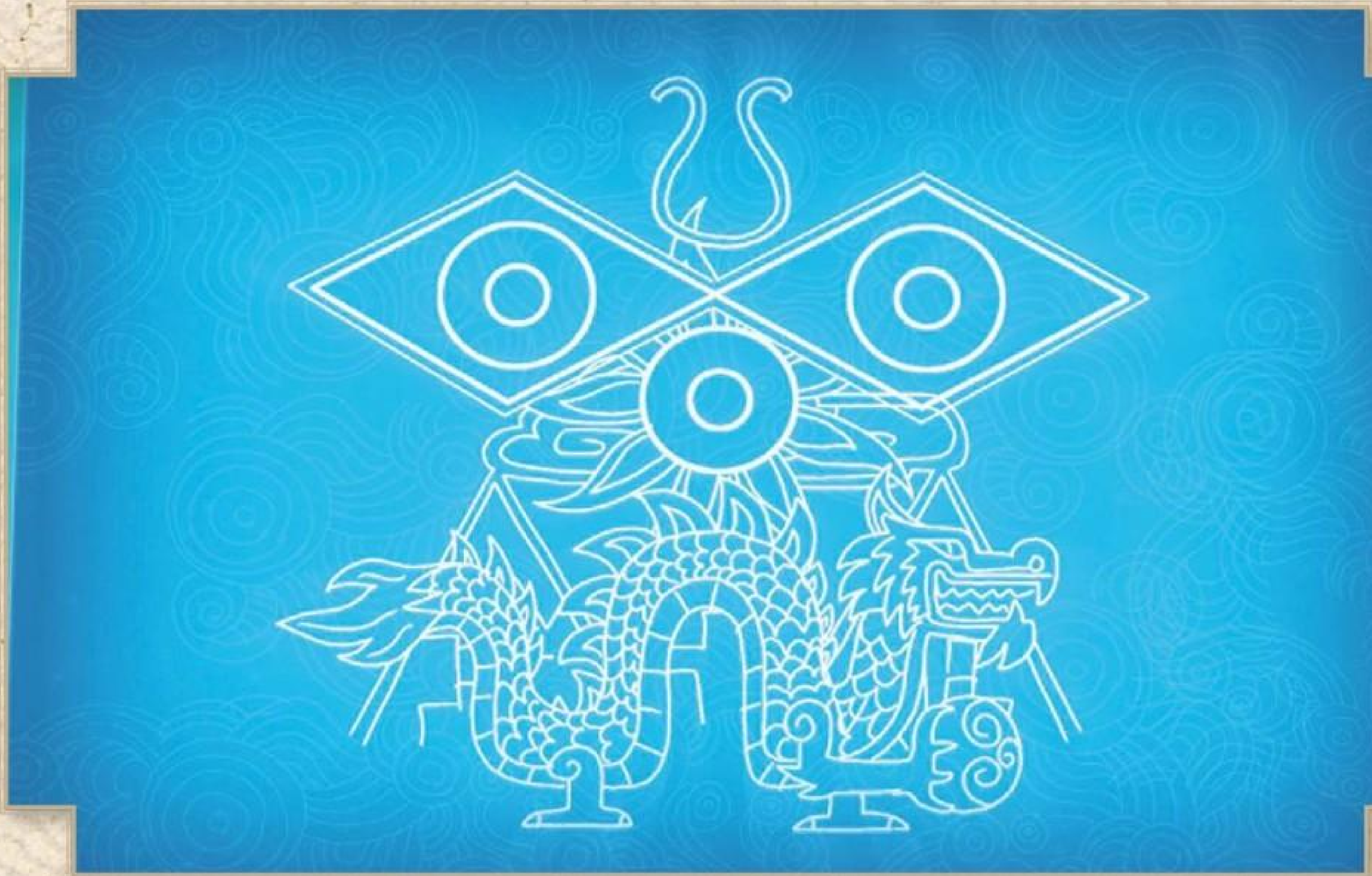
En tant que scientifique, Tao a très envie d'observer l'étonnante invention de ses ancêtres. Il s'approche de l'objet plan, et enfonce son doigt sur un des symboles... et c'est toute une bibliothèque liée à ce symbole qui apparaît sur des feuilles parallèles. Si chaque point correspond à une multitude de signes et chaque signe à autant d'articles liés, la quantité d'informations contenues dans la pyramide défie toutes les lois de la physique !





Alors que Tao est parti en exploration dans ces feuilles holographiques, Esteban remarque sur la première planche un motif qu'il connaît bien : le Dragon Jaune !





Les quatre premières feuilles se fondent alors pour laisser apparaître d'immenses yeux au-dessus du Dragon...

– Ce sont peut-être les yeux qui voient tout ? se demande Ambrosius.

– Je connais cette représentation, ajoute Li Shuang. Elle se trouve près de l'oasis de Ming-sha, à l'ouest, aux portes du désert. C'est une fresque assez connue car ces yeux ne sont pas ceux de Bouddha. On dit même qu'ils portent malheur à ceux qui osent les regarder. Ton père et moi sommes allés là-bas pour l'examiner mais nous n'avons rien découvert...

– Maintenant qu’on a le Dragon Jaune, le mystère va pouvoir être révélé ! s’exclame Tao. Je suis sûr qu’il faut le poser entre les deux yeux de la fresque !

– Qu’est-ce qu’on attend pour partir vers ce désert ? s’empresse d’ajouter Esteban.

Tous sont d’accord : il est temps de repartir. Ambrosius relance les moteurs, puis sort une vieille carte pour que Li Shuang leur indique comment atteindre Ming-sha.







Malheureusement pour eux, leur nouvel ami chinois ne peut pas partir vers le désert car il a trop de responsabilités sur la muraille. C'est le cœur gros qu'Esteban, Tao et Zia regardent Li Shuang leur dire au revoir tandis que la nef s'élance vers de nouvelles aventures.

Chapitre 4

Traversant un ciel illuminé par un soleil de feu, le Grand Condor survole désormais le désert de l'ouest chinois. Nos aventuriers ne devraient pas tarder à tomber sur l'oasis si les indications du maître chinois s'avèrent exactes.





– Regardez ! s'écrie Pedro. Le village là-bas entre les dunes avec son lac en forme de croissant de lune. C'est l'oasis machin-chose. Exactement comme disait Li Shuang !

– Ce lac ne ressemble à aucun autre, s'étonne Esteban. Sa forme ressemble beaucoup à celle de nos médaillons...



Après avoir atterri assez loin pour ne pas être repérés, nos aventuriers s'avancent dans le désert pour rejoindre le village. Il fait terriblement chaud et cette marche forcée dans le sable est vraiment fatigante.

Heureusement, Esteban a une idée : en dévalant les dunes en courant, ce sera plus facile et aussi beaucoup plus rapide ! Pedro et Sancho s'en donnent aussi à cœur joie... pour finir tous les deux la tête dans le sable !





Quel soulagement ! Les voilà enfin arrivés dans l'oasis. Entre les rares arbres, des marchands nomades ont monté leurs tentes pour passer la nuit, pendant que leurs chameaux, assoiffés par la marche, se désaltèrent dans le lac.

Pedro n'en revient pas de toutes ces bêtes bizarres qu'il ne connaît pas. Bizarres et susceptibles surtout ! Pas question de se laisser embêter par le marin !







Chanceux, ils sont aidés par un aimable marchand chinois qui leur propose à manger contre une somme modique. Il était temps : ils avaient tous très faim !

– Vous pouvez rester ici pour la nuit, nobles étrangers. Vous semblez être des gens de confiance. Vous garderez ma marchandise pendant que je resterai auprès de mes bêtes.

Nos aventuriers sont soulagés : ils vont pouvoir dormir à l'abri. Tous se dirigent bien vite vers la tente du marchand.

Les heures passent et les trois enfants ne parviennent pas à trouver le sommeil. Pour se rafraîchir les idées, ils décident d'aller faire un tour du côté du lac. Et peut-être s'y baigner ? Comment savoir s'il n'y a pas une vilaine bête dans ces eaux ?

Tao, toujours fâché d'avoir appris qu'Esteban était un Altlante, décide de le mettre à l'épreuve : puisqu'il est l'élu, pourquoi ne pas plonger pour voir ce qu'il en est ?







La querelle continue quand un chameau apparaît soudain. Le jeune Espagnol continue de jouer les courageux en montant sur le dos de l'animal pendant que Tao râle et râle encore ! Effrayée par tous ces cris, la bête prend soudain peur et s'enfuit vers le désert... avec notre héros sur son dos. Quelle catastrophe !



Ses deux amis se lancent à sa poursuite et finissent par le trouver affalé dans le sable, le chameau à ses côtés. Il va falloir rentrer au campement maintenant.

Manque de chance ! Alors que l'animal s'est déjà éloigné, un vent fort se lève, effaçant toutes les traces de pas.

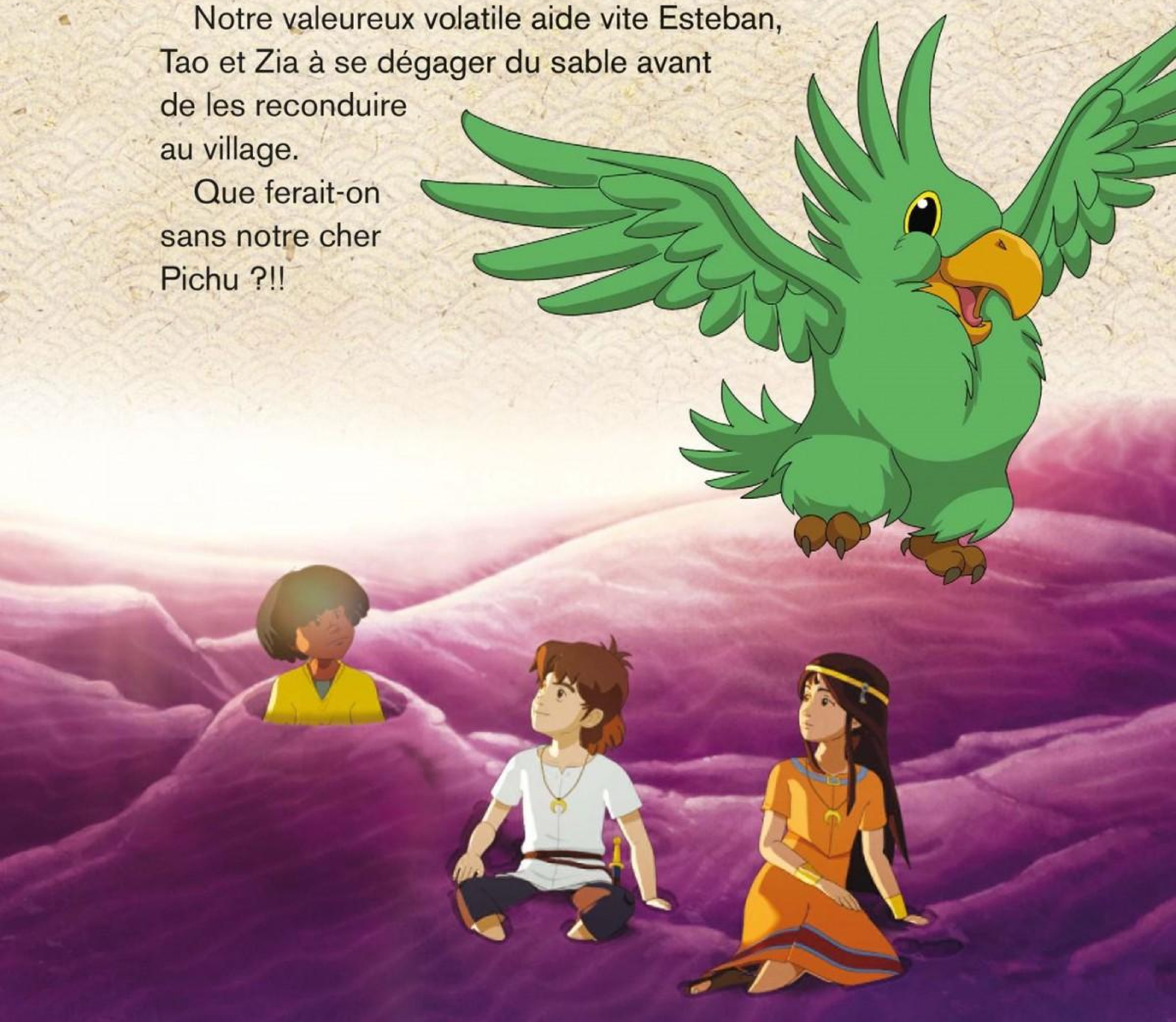
Les voilà perdus ! Ils vont devoir passer la nuit dehors...



Le soleil se lève sur les dunes. À quelques mètres du sol, une ombre verte virevolte en tous sens. C'est Pichu, bien sûr ! Bien décidé à retrouver ses amis, il scrute chaque recoin du désert… pour tomber enfin sur une mèche de cheveux qui dépasse du sable !

Notre valeureux volatile aide vite Esteban, Tao et Zia à se dégager du sable avant de les reconduire au village.

Que ferait-on sans notre cher Pichu ?!!



Au même moment se tient une mystérieuse entrevue dans une tente voisine. Le méchant Zarès est de retour !

Il a suivi la trace de nos aventuriers jusqu'ici, et il est bien décidé à se débarrasser des gêneurs.

– Je veux que vous éliminiez les trois Espagnols qui accompagnent les enfants, ordonne-t-il à un soldat chinois. Vous entendez ? Je ne veux plus jamais les revoir !



Chapitre 5

Mendoza est très inquiet. Il cherche Esteban, Tao et Zia depuis qu'il est réveillé. Arpentant les chemins de l'oasis, il demande aux marchands s'ils les ont vus. L'un d'entre eux finit par lui répondre « oui ».

– Suivez-moi, capitaine. C'est par ici, ajoute-t-il en indiquant un coin éloigné du campement. Mendoza s'exécute après avoir demandé à Pedro et Sancho de le suivre...





Cet homme est vraiment bizarre. Le navigateur, flairant le danger, décide de le tester.

– Les quatre enfants sont-ils sains et saufs ? demande-t-il.

– Oui, bien sûr, répond l'individu avant de se rendre compte de son erreur.

Mendoza dégaine vite son épée mais il est trop tard, il est déjà encerclé par trois bandits armés. Et Pedro et Sancho qui n'arrivent pas...









Notre héros se défend comme un tigre, parant les attaques les unes après les autres. Un à un, les bandits sont forcés de battre en retraite sans avoir le temps de dire à Mendoza pour qui ils travaillaient.

L'aventurier se lance à leur poursuite. Il faut qu'il découvre qui est le chef de ces hommes…



Quelle chance que Mendoza n'ait pas compté sur ses deux acolytes pour l'aider au combat ! Ils sont en train de s'empiffrer de bouillie de blé. Se battre le ventre vide, quelle drôle idée !

Après avoir tant mangé, leur ventre est énoooorme ! Et au moment où ils pensaient enfin pouvoir faire une sieste, le navigateur passe devant eux à toute vitesse sur le dos d'un chameau. Les voilà obligés de monter aussi sur une de ces maudites bêtes à deux bosses.



Ce qui, évidemment, se passe fort mal ! Secoués en tous sens par leur monture, Sancho et Pedro réussissent quand même à rester couchés. La bête, elle, ne s'intéresse pas du tout à eux : elle continue à galoper sur le sable brûlant.



Pendant ce temps, Esteban et ses amis sont de retour dans l'oasis. Tao poursuit son enquête.

– Est-ce que l'un de vous aurait entendu parler d'une fresque représentant des yeux étranges ? demande-t-il à chaque habitant.

– Tu parles des yeux maudits, mon garçon, lui répond une jeune femme. Tout le monde les connaît ici.







– Elle décore les murs d'un temple pas loin d'ici, ajoute un autre homme. Un temple hanté ! C'était un temple prospère avant mais son puits s'est tari, et un incendie terrible a ravagé les lieux. Les moines ont fini par partir mais les yeux maudits sont toujours là. Ils montent la garde et portent malheur à ceux qui les voient. Si vous souhaitez quitter ce monde, allez-y !



Toutes ces légendes ne font pas peur un instant aux deux garçons… Et, surtout, aucun ne veut passer pour un froussard. C'est le torse bombé et les yeux emplis de l'orgueil de leur peuple respectif que le jeune Mû et le jeune Atlante s'avancent vers l'aventure !



Mais nos héros perdent vite leur air arrogant. Cette marche en plein désert sous un soleil de plomb est vraiment épuisante. Plus ils approchent des ruines du monastère, plus la chaleur est insoutenable.

Et d'où viennent ces cris stridents qu'ils ne cessent d'entendre ? Serait-ce une hallucination dûe à la chaleur ?





Les enfants, effrayés par les légendes racontées à propos de ce monastère, commencent à se demander s'ils ne devraient par attendre un adulte pour s'y aventurer.

Le destin semble de leur côté : à l'horizon apparaissent bientôt Mendoza, Sancho et Pedro, à cheval sur leurs chameaux.

« À cheval » est un bien grand mot concernant les deux marins... Ils semblent plutôt empressés d'en descendre !





Rassurés à l'idée d'être tous ensemble pour affronter les dangers qui les attendent, nos aventuriers se mettent en route vers les ruines du temple maudit.

Construit sur un piton rocheux, le monastère semble être suspendu dans le vide. La seule entrée passe par une passerelle délabrée qui oscille à des centaines de mètres du sol. Et pour rendre l'atmosphère encore plus inquiétante, l'accès est orné de gigantesques défenses fossilisées…



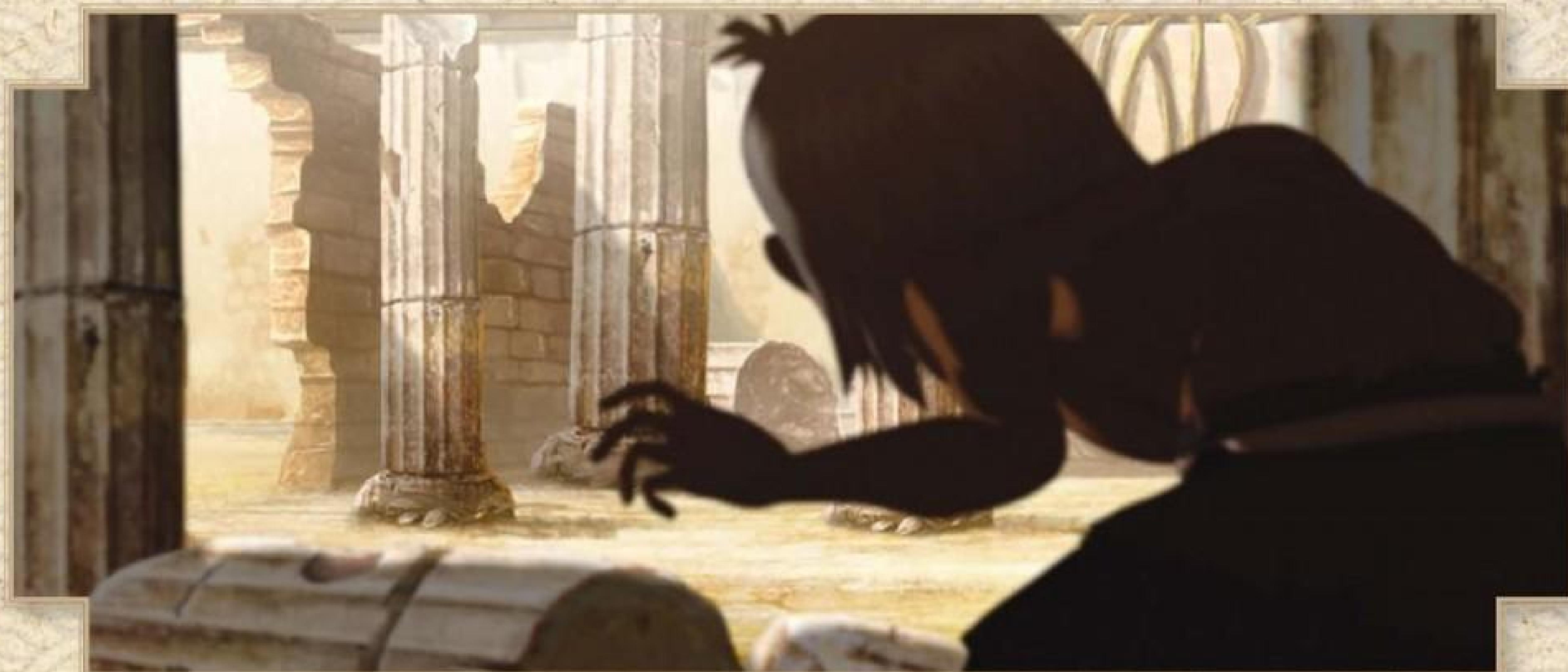
Mendoza et les enfants sont bien décidés à pénétrer dans le temple mais Pedro et Sancho, peureux comme jamais, se proposent pour surveiller l'accès. Ce sera bien plus tranquille, se disent-ils.

– Très bonne idée ! Restez ici et montez la garde ! ordonne le navigateur avant de s'engager sur la passerelle.

Les deux acolytes regardent leurs amis s'éloigner avec inquiétude. Gloups ! Il est probablement encore plus dangereux de rester seuls ici. Qui les défendrait si des ennemis arrivaient ? Vite ! Ils s'empressent de suivre les autres.







À l'intérieur, Esteban et ses amis découvrent un lieu dévasté où tout semble figé dans un équilibre instable. Avançant prudemment entre des murs sur le point de s'effondrer, ils ne remarquent pas l'ombre qui se faufile de colonne en colonne, bien décidée à les éliminer...

Un nouveau cri se fait entendre. Un cri ? Ou peut-être est-ce un rire ? Tous se figent, pressentant la menace.

Nos aventuriers ont bien raison car un étrange mécanisme se met bientôt en marche. Le mystérieux individu qui les observe, bien tapi dans l'ombre, tente de les piéger à l'aide du mécanisme qu'il a construit dans les ruines. Il lui suffit de tirer sur une corde et tout se met en marche...











Patatras ! Une avalanche de pierre s'abat sur nos héros ! Le monastère tout entier semble s'effondrer sur leur tête. Heureusement pour eux, ils avaient senti venir le danger et se mettent à l'abri, se protégeant les uns les autres.

Ouf ! Personne n'est blessé.

Caché derrière un mur à quelques mètres d'eux, leur étrange ennemi est furieux que son piège n'ait pas fonctionné.





À peine remis de leurs émotions, Esteban et ses amis voient bientôt apparaître un danger encore plus grand. Un adversaire qu'ils pensaient avoir laissé derrière eux : ZARÈS !



Les bandits qu'il avait engagés pour éliminer Mendoza et ses deux acolytes ont tous échoué. Déçu, l'infâme personnage a décidé de faire lui-même le sale travail. Il est venu pour faire disparaître les trois hommes et plus rien ne pourra l'arrêter !

– Allez vous cacher les enfants ! ordonne Mendoza, s'avançant vers leur ennemi, l'épée à la main.









Le combat s'engage entre les deux hommes, et le navigateur a bien du mal à parer les attaques de son adversaire. Celui-ci semble doté d'une force surhumaine, capable de bloquer un coup d'épée d'un simple revers de la main.



Mendoza lutte avec acharnement pour sauver sa vie mais il ne fait pas le poids contre un tel monstre. Zarès le désarme presque sans effort avant de s'avancer, l'air menaçant.

Suspendu dans les airs face à son adversaire, le navigateur sent que sa fin est proche. Il ne peut plus rien contre Zarès. Il faut que les enfants s'enfuient rapidement.



Pedro et Sancho, soudain pris d'un courage tout à fait inhabituel, tentent de protéger Mendoza mais tout semble perdu d'avance face à un adversaire aussi puissant.

Zarès les attrape par les pieds avant de les projeter vers le précipice.

Impuissants, les trois hommes se retrouvent suspendus dans le vide.





Et Zarès n'en a pas fini avec eux ! D'un seul coup de poing, il provoque l'effondrement d'une partie de la roche. Mendoza et ses acolytes sont propulsés dans le vide sous le regard incrédule des trois enfants.







Esteban, Tao et Zia, les yeux remplis de larmes, cherchent vite une issue pour s'échapper.

Encore sous le choc, ils ne se rendent pas compte que Zarès est déjà en train de quitter les lieux.

Sa mission est terminée, le maléfique personnage préfère laisser les enfants face à leur destin.

Progressant à tâtons entre les ruines, les enfants sont perdus. Tous les couloirs se ressemblent. Comment vont-ils pouvoir s'en sortir ?

En se retournant pour savoir si leur ennemi est toujours à leurs trousses, Tao s'appuie sur un mur, et le pan entier s'effondre à ses pieds.



Derrière les briques, deux yeux immenses les scrutent : les Yeux qui voient tout !





Hypnotisés par la fresque qu'ils viennent de découvrir, les trois amis s'avancent sans se douter que le danger les menace encore.

Derrière eux, l'individu mystérieux qui les suit depuis leur arrivée dans le monastère a décidé d'en finir avec eux. Il déclenche un nouveau piège, et une trappe s'ouvre soudain sous leurs pieds.



Inutile d'essayer de s'en sortir. Le trou est trop profond pour qu'ils puissent remonter à la surface. Désespérés, les enfants finissent par demander à Pichu d'aller chercher de l'aide. Il doit bien y avoir quelqu'un aux alentours qui peut venir les aider...

Alors que tous les espoirs semblent perdus, la créature qui les a plongés dans cet abîme s'approche à nouveau et provoque la fermeture du piège, plongeant nos amis dans l'obscurité...



Chapitre 6

Une voix terrifiante se fait soudain entendre, plongeant le gardien du monastère dans une immense frayeur.

– Qui es-tu, misérable, pour persécuter ceux qui viennent me visiter ? tonne-t-elle. Qui es-tu, vieillard impie, pour chasser les fidèles de mon temple ?

L'homme tente de se justifier en bredouillant quelques mots, ne sachant pas d'où vient le danger.





Une ombre émerge enfin. Celle-ci tient dans la paume de sa main une substance verte fluorescente qui se répand bientôt dans la pièce et plonge instantanément le gardien dans un profond sommeil.



Quel soulagement ! Cette ombre n'est autre qu'Ambrosius. Par chance, il était sur le point d'arriver à l'endroit où tous avaient prévu de se rejoindre. Voyant surgir Pichu, il a vite compris ce qu'il se passait et s'est précipité pour venir au secours de nos jeunes héros.

À l'aide d'une longue perche, il les fait sortir un à un du piège où ils étaient tombés.





Le premier réflexe d'Esteban est de se précipiter vers la falaise pour tenter de sauver Mendoza. Il faut vite lancer des recherches pour leur venir en aide !

Tao, de son côté, tente vainement d'imbriquer la statuette du Dragon Jaune dans la fresque des Yeux maudits. Il la pose partout sur le mur mais rien ne se passe...





– Nous nous sommes sûrement trompés, s'attriste Zia. Cette peinture n'a absolument rien à voir avec les Yeux qui voient tout...

– Les Yeux qui voient tout ? marmonne le vieux gardien, se réveillant soudain en entendant ces mots. C'est moi qui les ai trouvés tout là-bas ! La voix m'a parlé ce jour-là !



– Une voix vous a parlé ? l'encourage Ambrosius. Et que vous a-t-elle dit ?

– Elle m'a dit de prendre les yeux, lui répond l'homme en s'agitant comme un fou. Alors, je les ai pris dans ma tête. Et je les ai peints sur le mur.

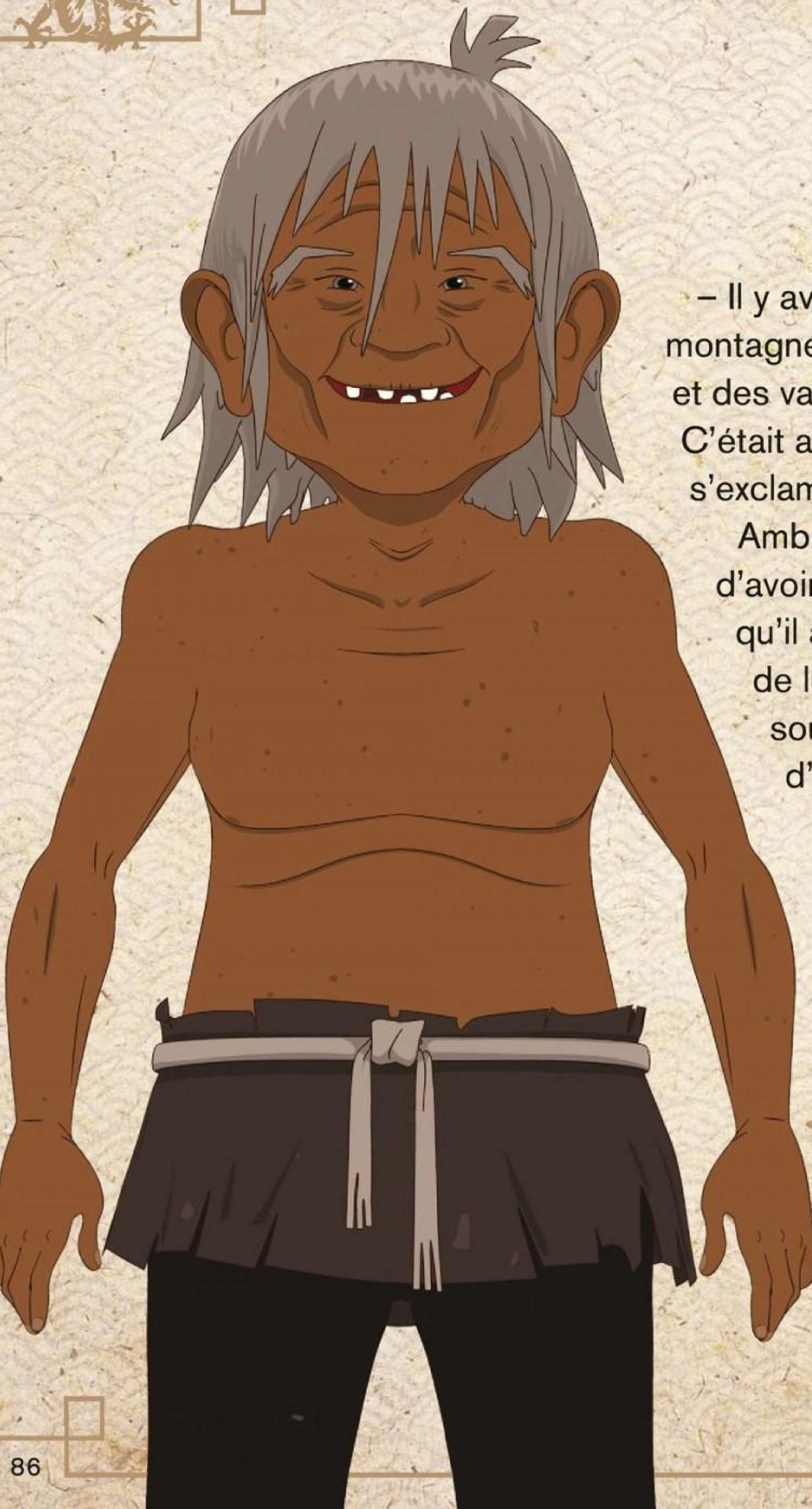
– Incroyable ! s'exclame l'alchimiste. Cette fresque n'est donc qu'une copie. Noble vieillard, dis-moi, où étaient les yeux avant que tu ne les rapportes ici ?



Le vieux fou s'empare alors d'un bout de bois et commence à dessiner des lignes sur le sol.

– Là où j'ai trouvé les yeux, il y avait des rivières, murmure-t-il en dessinant deux grandes courbes.





– Il y avait aussi des montagnes immenses… et des vaches poilues… C'était au Tibet !!!! s'exclame-t-il avec fierté. Ambrosius, enchanté d'avoir enfin l'information qu'il attendait, s'empresse de lui demander si ses souvenirs lui permettent d'en indiquer le chemin. Et, par chance, le gardien s'en souvient parfaitement.

Comme pris d'un accès de folie, il leur décrit avec précision le trajet pour parvenir aux Yeux qui voient tout.

– C'est ici que j'ai volé les yeux ! s'exclame-t-il. Il faut suivre la rivière.

Nos aventuriers n'en perdent pas une miette. Le nez dans son carnet, Tao recopie avec soin la carte tracée sur le sol avant que tous ne quittent le monastère pour rejoindre la nef.







Après un court trajet, le navire volant de l'alchimiste se pose auprès du Grand Condor. Il est temps pour les enfants de rejoindre le Tibet.

Esteban n'est pas du tout de cet avis. Il est sûr et certain que Mendoza a survécu à sa chute et ne partira pas sans être allé inspecter les alentours du monastère.





Les deux garçons sont en désaccord comme jamais. Tournant le dos à son ami de toujours, Tao décide de suivre Ambrosius vers le Tibet pendant que le jeune Espagnol monte à bord du Grand Condor, accompagné par Zia.





Les deux élus décident de retourner vers le monastère en ruines afin d'inspecter la falaise d'où sont tombés Mendoza, Sancho et Pedro.

Esteban immobilise le condor, et descend lentement le long de la montagne pendant que Zia observe chaque recoin, à la recherche d'un indice.







Incroyable ! Esteban avait raison. Allongé dans une cavité formée par la roche, Mendoza reprend conscience en entendant le vrombissement de l'oiseau d'or. Ouvrant les yeux lentement, il parvient difficilement à se relever.





Prenant son courage à deux mains, le navigateur tente un grand saut dans le vide au-dessus du précipice… pour se poser sur l'aile droite du Condor.

Sancho et Pedro, cramponnés à des branches sur la falaise, sont beaucoup moins courageux, ce qui ne surprendra personne ! Plus les enfants les supplient de sauter, plus les deux marins s'accrochent avec force.



Pichu a une idée. Il vient s'asseoir sur les fesses de Pedro et sautille de tout son poids jusqu'à ce que la branche cède. Pedro se retrouve soudain en chute libre, entraînant avec lui son compagnon Sancho.

Heureusement pour eux, Esteban avait anticipé le coup, et vient positionner le Condor juste en dessous afin de récupérer les deux hommes de justesse.

Ouf ! Ils sont tous sauvés.







Bien à l'abri sur le bord de la falaise, nos amis se remettent de leurs émotions. Sancho et Pedro sautillent dans tous les sens : ils n'en reviennent pas d'être encore en vie !

Esteban est, lui aussi, très heureux d'avoir retrouvé Mendoza, son protecteur depuis le début de l'aventure. Il lui a d'ailleurs réservé une surprise : son épée ! Le jeune Espagnol l'a récupérée dans le monastère avant de partir. Le navigateur n'en revient pas. Ce garçon est décidément plein de surprises !

Chapitre 7

À bord de la nef, Ambrosius est très impatient de pouvoir étudier la carte qui doit les mener vers les Yeux qui voient tout.

– Ta confiance m'honore, confie-t-il à Tao alors que celui-ci lui prête son carnet. Nous nous ressemblons beaucoup finalement. Des savants épris de connaissance, voilà ce que nous sommes !





– Dis-moi ce qui ne va pas Tao, lui demande l'alchimiste. Je vois bien que quelque chose te tracasse en ce moment.

– Des Atlantes !!! explose le garçon. Les ancêtres d'Esteban étaient les ennemis de mon peuple.

– Tu ne peux rendre Esteban responsable de ce qu'on fait ses ancêtres, lui répond Ambrosius. Il est ton ami, et tous les deux, vous avez vécu des choses extraordinaires. Et puis, si tes ancêtres l'ont choisi pour retrouver les Cités d'Or, il doit bien y avoir une raison.







– De la même façon, ta présence à ses côtés n'est sûrement pas le fruit du hasard !

– Vous voulez dire que mes ancêtres ont fait exprès de nous réunir ? Un descendant de l'Atlandide et un descendant de Mû ? s'interroge le garçon.

– Fais confiance à tes ancêtres, Tao. Toi aussi, tu as un rôle à jouer dans cette quête aux côtés de tes amis. Ne l'oublie jamais !



À quelques kilomètres de là, Esteban s'interroge, lui aussi. Toute la troupe s'est posée sur les bords d'un lac, à mi-chemin du Tibet. Le soleil étant sur le point de se coucher, il fallait absolument faire atterrir le Grand Condor avant qu'il ne manque d'énergie.

Bien au chaud devant un feu de camp, Mendoza tente de mettre les enfants en garde.

– Zarès a dévoilé son jeu. S'il veut nous éliminer Sancho, Pedro et moi, c'est qu'il pense se rapprocher du but. Il veut vous isoler.

– Cela signifie qu'il va revenir ? s'inquiète Zia.

– Tant qu'il nous croira morts, vous ne risquerez rien, la rassure Mendoza. Il a besoin de vous pour lui ouvrir la Cité d'Or. Bien sûr, il vaudrait mieux que vous restiez ensemble. Je veux dire, ensemble : tous les trois !

Esteban a bien compris ce que cela signifiait. Il est grand temps qu'il se réconcilie avec son ami Tao...



Allongés sur la berge du lac, Sancho et Pedro, eux, ne s'inquiètent pas du tout pour la suite de leurs aventures. Euphorique à l'idée d'être encore en vie, Pedro est pris d'un élan de poésie.

– Tu sens ce doux parfum, Sancho ? s'extasie-t-il. La nature ? Et le vent dans tes cheveux ? Tu le sens ?

L'autre retire son bonnet pour tout sentir comme il faut. Puis tend les narines pour humer l'air ambiant. C'est bizarre. Il ne sent rien du tout. Aurait-il raté quelque chose ?





– C'est tellement bon d'être vivant, roucoule Pedro en s'allongeant sous le clair de lune.

Attrapant une gourde, il se verse une belle rasade d'eau.

– Ahhhhh ! Une gorgée d'eau bien fraîche. Tu la sens descendre dans ton gosier, et te rafraîchir la couenne ? Je me sens tout rafraîchi, des chicots jusqu'aux doigts de pieds ! ajoute-t-il en agitant ses petits orteils.



Sancho, ne comprenant pas grand-chose à toute cette histoire, agite lui aussi ses orteils dans la brise du soir.

– Tu as raison Pedro. Ça fait du bien de sentir le vent de la na-na-nature. Et toi ? Tu les sens les petites bé-bé-bêtes de la nature ?

– Mais de quoi parles-tu ? s’inquiète son compagnon avant de se rendre compte qu’il vient de s’allonger sur une fourmilière.







Pour échapper à l'assaut de ces maudits insectes, le marin se précipite dans les eaux du lac.

Ouf ! Quel bonheur d'être enfin débarrassé de toutes ces petites choses rampantes !

Regardant son compère d'un air rieur, Sancho ne peut s'empêcher de se moquer un peu.

– Et là, tu la sens bien, l'eau mou-mouillée ?

Ça c'est sûr, il faut avouer que l'eau est bien mouillée comme il faut. Après s'être séchés, les deux amis se mettent vite au lit. Il faut reprendre des forces pour le voyage de demain.



Le lendemain, tous se retrouvent au Tibet, le long de la rivière comme le gardien du monastère maudit l'avait indiqué. Ambrosius et Tao sont arrivés un peu plus tôt, et debout sur le pont supérieur de la nef volante, ils regardent le Grand Condor atterrir majestueusement entre les arbres. Quel spectacle !



L'alchimiste et le jeune garçon ne tardent pas à les rejoindre. Bien sûr, une surprise attend le vieil homme. En voyant Mendoza et ses deux acolytes apparaître, il semble stupéfait et parvient à peine à dissimuler une sorte de déception. Peut-être aurait-il préféré garder les enfants élus pour lui tout seul… Pourtant, il reprend vite ses esprits et accueille chaleureusement le navigateur.

– Mon ami, je suis content d'apprendre que l'annonce de votre mort était tout à fait prématurée !



Esteban est, lui aussi, très content de retrouver Tao, son ami de toujours. Finies les vieilles rancunes ! Maintenant qu'ils sont de nouveau réunis tous les trois, plus rien ne pourra les séparer.

Bras dessus, bras dessous, ils s'avancent, confiants, vers le village où les attend, peut-être, les Yeux qui voient tout.







Pendant que Mendoza et les deux marins restent sur les hauteurs afin de monter la garde, Ambrosius et les enfants descendent jusqu'au village.

Avançant prudemment entre les maisons, nos aventuriers restent prudents. D'autant plus prudents que l'endroit a l'air d'avoir été déserté par ses habitants. Pas une âme qui vive aux alentours. Pas un bruit. La population semble s'être volatilisée d'un seul coup. Que s'est-il donc passé ?





Au bout de la rue principale, ils parviennent enfin devant ce qui semble être le temple du village. Au-dessus des portes sont dessinés deux yeux immenses.

Nos aventuriers sont sur la bonne voie !



Prudemment, Ambrosius pousse les deux battants et s'aventure dans l'obscurité qui règne à l'intérieur.

Les trois enfants le suivent à tâtons, ne sachant pas ce qui les attend. Seraient-ils sur le point de découvrir une nouvelle Cité d'Or ?



C'est une tout autre surprise qui les attend. Tapie dans l'ombre, une dangereuse créature les attend à l'intérieur.

Les observant de ses yeux de feu, le monstre ne les laissera pas repartir vivants !





Chapitre 8

Face à la bête, nos aventuriers n'osent faire un pas.

– Ne bougez surtout pas les enfants ! ordonne Ambrosius avant de sortir de sa manche une de ses mystérieuses fioles. J'ai là de quoi endormir cette chose...





– Qu'est-ce que vous faites là ? tonne soudain une voix.

Derrière l'alchimiste se tient un homme que personne n'avait entendu venir. Appuyé sur un long bâton de bois, l'inconnu les observe d'un regard soupçonneux. Ambrosius, conscient du danger, se retourne immédiatement pour se présenter :

– Bonjour, cher monsieur. Pardonnez notre intrusion...

Son discours est soudain interrompu par de sourds grognements venant du temple.

L'inconnu agite les calebasses suspendues à son bâton, provoquant un tintement qui apaise rapidement l'animal.

– Du calme, Long Chu. Tout va bien, je suis là, l'apaise le vieil homme.

Devant eux apparaît alors un immense chien au pelage auburn. Un vrai molosse dont la mâchoire menaçante n'inspire pas confiance...







– C'est interdit de rentrer comme ça dans notre temple, leur explique-t-il avant de leur tirer la langue.

Ambrosius est interloqué. Mais quelle est donc cette curieuse habitude. L'homme serait-il fou ?

– C'est à vous maintenant ! Tirez-moi la langue ! Ici, c'est comme ça qu'on se salue. Celui qui jette des mauvais sorts a la langue colorée. On ne peut le savoir que s'il nous la montre, bien sûr.



Les trois enfants sont ravis d'apprendre qu'une telle coutume existe. Pour une fois qu'ils peuvent tirer la langue sans se faire gronder !



L'inconnu, rassuré, les accueille chaleureusement.

– Pourquoi n'y a-t-il personne dans le village ? lui demande l'alchimiste.

– C'est Long Shu qui les a tous mangés ! lui répond-il avant d'éclater de rire. Mais non, bien sûr ! Ils sont tous partis en pèlerinage au lac sacré. Il ne reste plus que les vieilles personnes comme moi ici. Quant au temple, vous ne pourrez pas le visiter. Il faut une autorisation pour entrer dans le Temple des Yeux !







Ambrosius comprend qu'il va falloir être astucieux s'ils veulent contourner l'interdiction. Il encourage les enfants à s'éloigner en prenant soin de confier discrètement à Tao une fiole magique dont il a le secret.

Pendant qu'Esteban et ses deux amis s'éloignent, l'alchimiste tente de faire diversion en posant mille et une questions à l'inconnu.

– Mon cher monsieur, s'exclame-t-il, ce temple est magnifique et je voudrais tout savoir à son sujet. Par exemple, à quoi servent ces cylindres devant les portes ?

– Ce sont des moulins à prières. On les fait tourner et les prières qu'ils contiennent se répandent dans les airs.

– En tournant, ils prient pour vous ! Comme c'est astucieux !

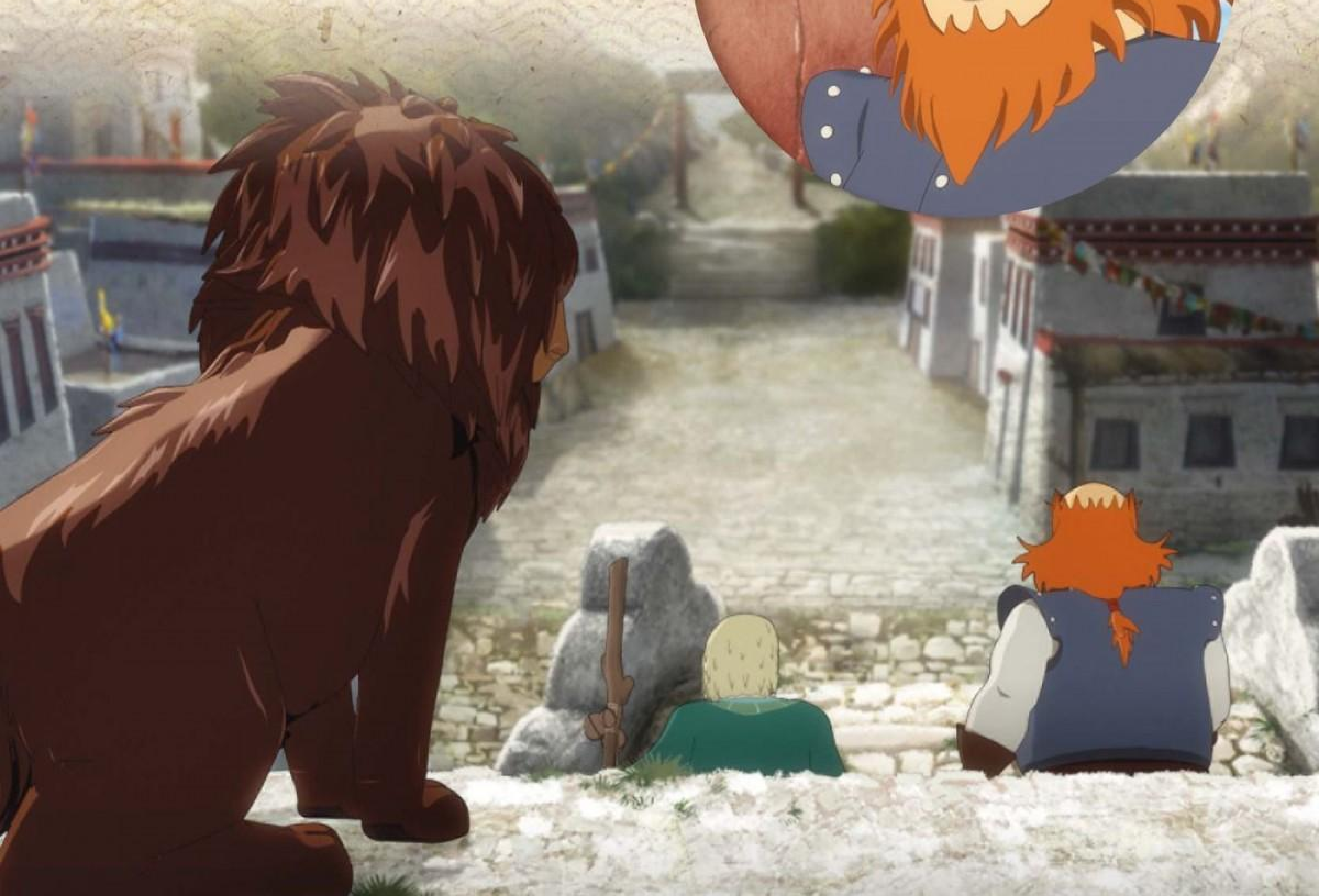
Ambrosius est tout particulièrement enthousiaste et se lance dans un long discours sur la beauté des lieux...



– Vous parlez trop, mon ami, s'étonne l'inconnu. Il y a trop d'énergie en vous ! Venez avec moi ! Il faut vous rééquilibrer.

Les deux hommes s'éloignent alors du temple sous les yeux de l'immense chien. Celui-ci prend son rôle très au sérieux : il monte la garde et rien ni personne ne pourra pénétrer dans le temple tant qu'il sera là !





Ce que l'animal ne sait pas, c'est que les trois enfants, en embuscade à quelques mètres de là, ont une arme fatale pour se débarrasser de lui : un flacon de somnifères !

Tao avance doucement, la fiole à la main...

– Non, arrête ! crie Zia.

La jeune Inca s'approche de la bête en lui murmurant de douces paroles. Et le miracle s'accomplit. Le chien, rassuré, s'arrête de grogner. Il a compris que Zia n'était pas un ennemi.







Les garçons n'en reviennent pas ! Ils ne savaient pas que Zia avait de tels dons avec les animaux.

Le gros chien s'approche d'eux et les renifle longuement. Ça y est ! Ils sont adoptés ! Il était finalement inutile d'utiliser un quelconque somnifère.

À la queue leu leu, tous s'avancent dans le temple.



À l'intérieur, tout est très calme. Nos héros marchent en silence dans l'allée centrale, observant les statues effrayantes qui les entourent.

Ils s'arrêtent enfin devant un autel où brûlent de nombreux bâtonnets d'encens. Juste devant eux se dresse une silhouette encore plus effrayante que les autres.







– Comment reconnaître les Yeux qui voient tout ? s'interroge Zia.

Au même moment, Pichu surgit de derrière l'immense statue, provoquant un concert d'aboiements. Le chien se met à poursuivre le perroquet et tous deux s'élancent dans un escalier tapi dans l'ombre.

– Et si nous commencions par aller là-haut pour voir les yeux dessinés sur la façade du temple ? propose Tao.

Là haut, dans les combles, deux yeux immenses les observent. Percée de deux trous qui laissent rentrer la lumière, la fresque peinte à l'extérieur a été reproduite à l'intérieur plusieurs fois.

Tao sort vite son carnet spécial afin de retrouver la citation qu'ils ont découverte au début de leur aventure : « Les Yeux qui voient tout se tournent vers l'intérieur pour que le feu du Dragon Jaune montre la voie. »





– On est bien à l'intérieur des Yeux qui voient tout puisqu'ils regardent dans toutes les directions, remarque Esteban. Sors le dragon, Tao. Il va sûrement nous montrer la voie.

Le jeune homme se met alors à arpenter la pièce, la statuette à la main. Mais rien ne se passe.

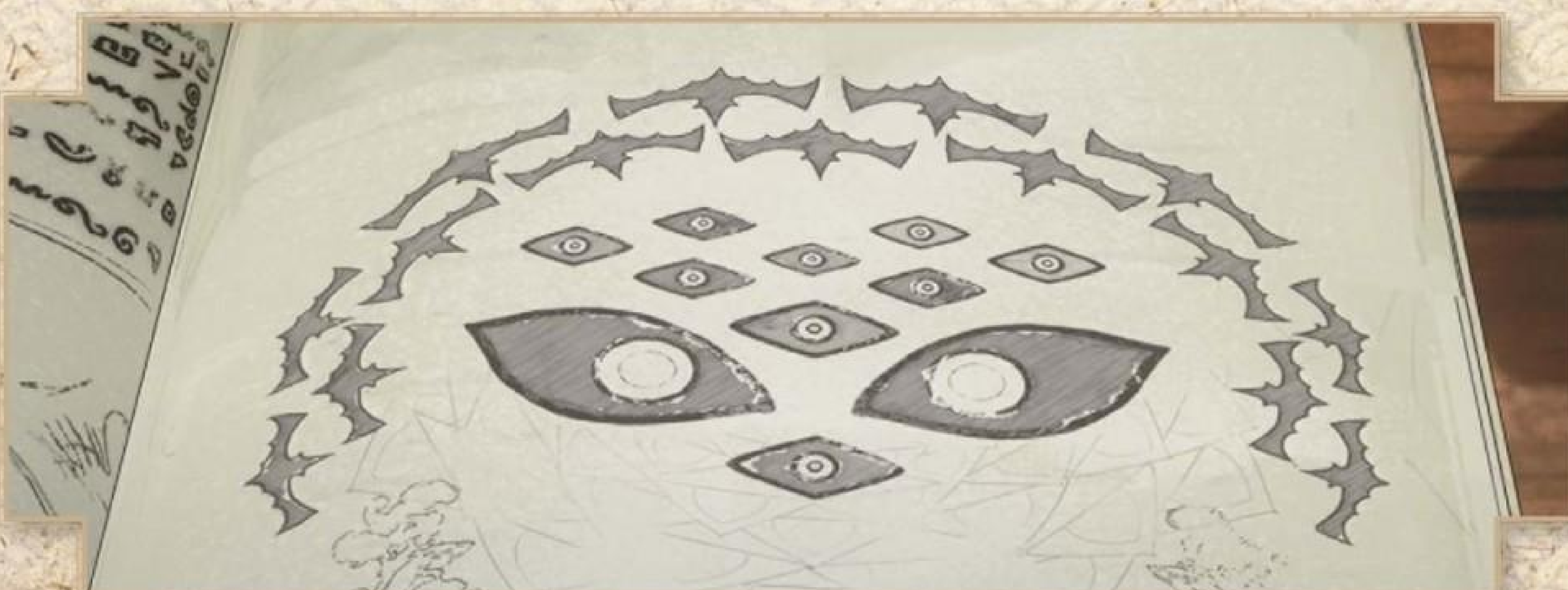
C'est étrange...





Les enfants sont déçus. Ça ne doit pas être les bons yeux. Ils se sont trompés d'endroit.

– Regardez les amis ! s'écrie Tao en pointant son doigt vers le carnet. Les yeux que j'avais dessinés ne sont pas du tout ceux de la fresque. Ceux que j'avais dessinés dans le monastère du désert sont multiples, avec plein de drôles de formes tout autour...



Chapitre 9

Pendant ce temps, confortablement assis à l'abri du soleil, Ambrosius observe le vieil homme pendant qu'il fait tourner un stylet dans un récipient en métal. L'alchimiste tient le bol dans le creux de ses mains et sent les vibrations qui en émanent au fur et à mesure que le stylet frotte l'intérieur.



– Décontractez-vous, lui conseille son nouvel ami tibétain. Et laissez les vibrations de ce « bol chantant» envahir votre corps.



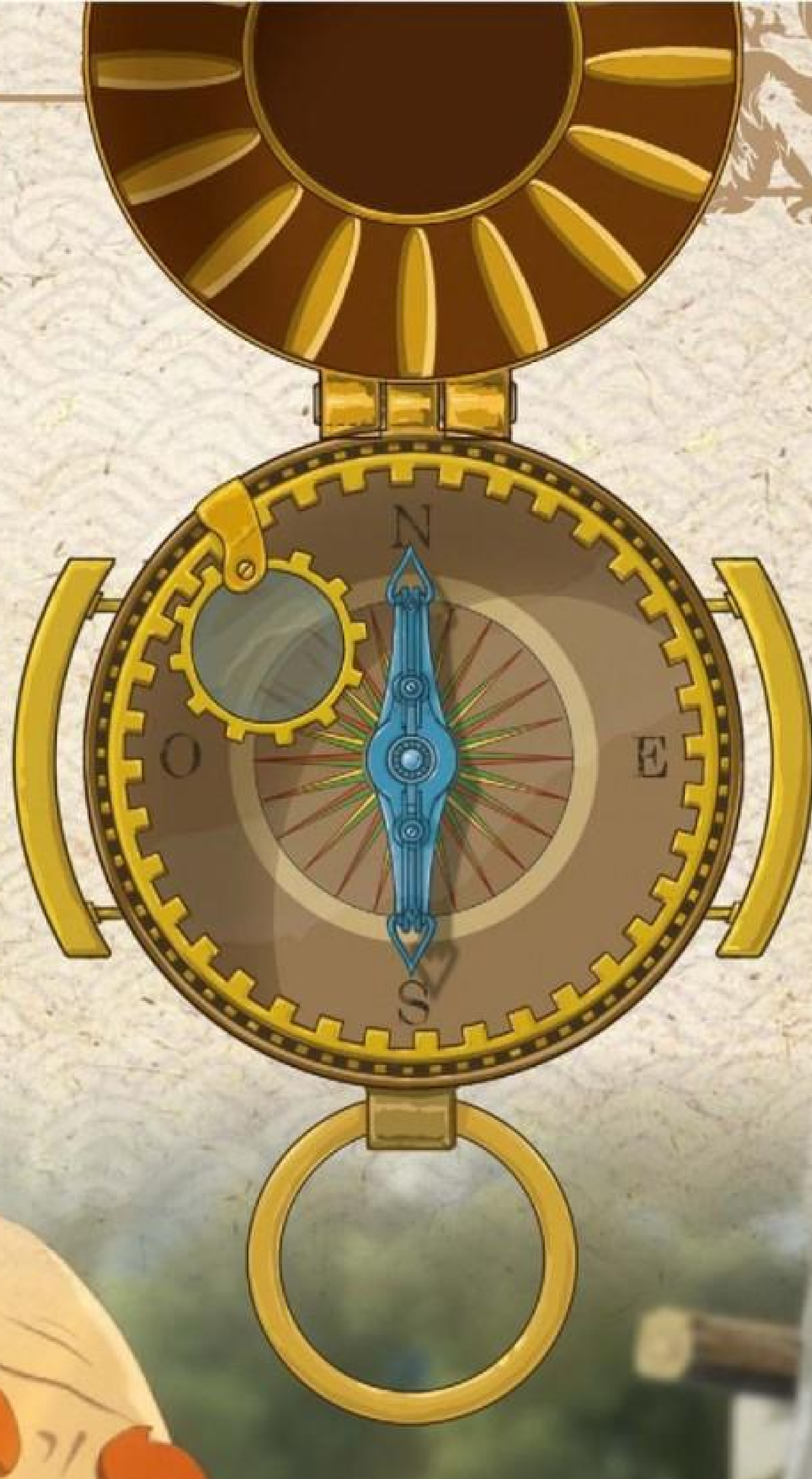


– Chaque bol est unique, façonné avec sept métaux différents, continue l'homme.

Ambrosius est fasciné. Les métaux et lui, c'est une longue histoire. Il aimerait en savoir beaucoup plus sur toute cette histoire de bol chantant. Voyant son hôte s'agiter à nouveau, le vieux tibétain en conclut qu'il a choisi le mauvais bol :

– Celui-ci ne fonctionnera apparemment pas avec vous. Il ne vous fait aucun effet. Je vais aller en choisir un autre.

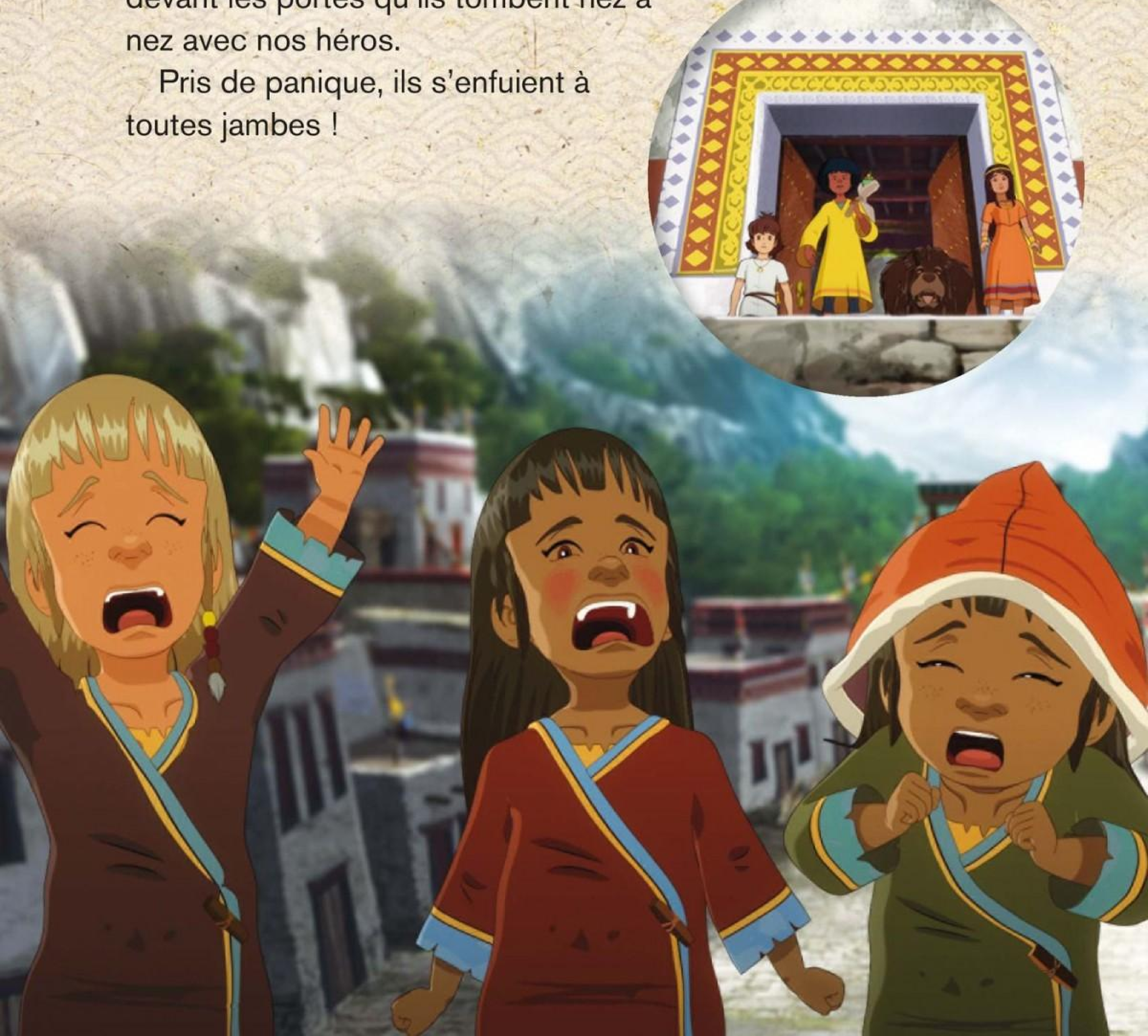
Pendant que l'inconnu cherche dans sa maison un bol qui pourrait marcher sur Ambrosius, celui-ci sort sa boussole d'alchimiste afin de déterminer si le bol qu'il a entre les mains contient de l'orichalque. Mais la boussole ne réagit pas. Quelle déception !





À l'autre bout de la ville, trois jeunes enfants s'apprêtent à pénétrer dans le temple des yeux. Intrigués par les bruits que font Esteban, Tao et Zia, ils ont très envie de voir ce qu'il se passe là-haut. Mais ils sont à peine parvenus devant les portes qu'ils tombent nez à nez avec nos héros.

Pris de panique, ils s'enfuient à toutes jambes !





– Mais pourquoi donc s'enfuient-ils comme ça ? s'étonne Esteban. Venez avec moi ! On doit les suivre !

Ils s'élancent dans les rues du village à la poursuite des trois petits Tibétains. Pichu, en vol stationnaire au-dessus des maisons, surveille les opérations.









La course poursuite se finit en haut de grands escaliers.

Agenouillée sur un large tapis rouge, une vieille femme les observe avec bienveillance. Derrière elle, se tiennent les trois enfants, encore tout tremblants de peur.

– Ne vous inquiétez pas, c'est normal : ils n'ont jamais vu d'étrangers. Approchez ! Venez jusqu'à moi, demande-t-elle.



Nos héros se présentent tour à tour en prenant bien soin de tirer la langue pour prouver qu'ils ne sont pas possédés par le démon.

– Je vois que vous connaissez nos anciennes coutumes, les félicite la Tibétaine. Les enfants m'ont dit que vous étiez arrivés avec un homme aux cheveux rouges. Et ici, on pense que les diables ont les cheveux rouges. C'est pour ça qu'ils ont peur.





Tao n'écoute déjà plus la conversation. Il vient de remarquer les motifs du tapis. Ce sont les mêmes que ceux du dessin des Yeux qui voient tout !!!



– Ce sont des chauves-souris, dit la femme. Vous savez, ces animaux symbolisent le bonheur.

– Cela doit signifier que les Yeux se trouvent dans un endroit où il y a des chauves-souris ! s'exclame Zia.

– Si vous voulez en voir, il faut aller là-bas, leur conseille la dame en pointant son doigt vers la montagne. Il y en a une belle colonie là-haut près de la grotte.





Escortés par les enfants tibétains, nos aventuriers se mettent en route vers la grotte.

Le chemin est long et les sentiers escarpés. Marchant le long d'immenses précipices, ils parviennent enfin à destination.



Un vol de chauves-souris leur confirme bientôt qu'ils sont au bon endroit.

– Je me demande quel est le rapport entre ces drôles de bestioles et les Yeux qui voient tout ? s'interroge Tao.

– Surtout que les chauves-souris sont aveugles, ajoute Zia.





Les trois amis décident d'aller explorer l'inquiétante grotte pour en savoir plus.

À l'intérieur, c'est encore pire. Le plafond tout entier est recouvert de chauves-souris. Il y en a des centaines, des milliers peut-être ! Et toutes se réveillent d'un coup, emplissant la caverne d'un bruit d'ailes assourdissant.









Esteban, Tao et Zia sont obligés de battre en retraite et ressortent immédiatement pour se mettre à l'abri. Poursuivie par ce nuage infernal, Zia continue son ascension dans l'escalier qui surplombe l'entrée de la grotte.

Ouf ! Les chauves-souris sont parties vers l'horizon. Nos héros sont sains et saufs.

Tao et Esteban sont en train de se relever quand Zia les interpelle :

– Regardez sur le sol ! Ce sont les Yeux qui voient tout !

Incroyable ! La fresque était gravée dans la pierre et ils n'avaient rien vu en arrivant.

À l'aide de leur couteau, les deux garçons dégagent le sol des débris qui se sont accumulés au fil des siècles. Et tout devient limpide...





Entre les deux yeux, Tao trouve, sculptées dans le sol, deux empreintes de pas. Les pattes du Dragon Jaune bien sûr !

Mais avant qu'ils n'aient pu faire quoi que ce soit, nos trois héros entendent une voix familière. Celle d'Ambrosius !

Au fil de la conversation, le vieil homme a fini par raconter à Ambrosius la légende de la fresque devant la grotte aux chauves-souris. L'alchimiste s'est alors empressé de rejoindre ses amis.





Le soleil se couche sur la vallée et nos aventuriers se sont mis d'accord : il est temps de placer la statuette du dragon dans les empreintes gravées dans la roche. Sous l'impact des derniers rayons du jour, l'objet se met à luire, comme s'il avait été activé par la lumière.



Tao a une idée : le message du tambour disait que les Yeux devaient se tourner vers l'intérieur. Pourquoi ne pas essayer ?

Appuyant de toutes leurs forces sur la surface des yeux gravés dans le sol, nos héros tentent de les faire bouger.

C'était exactement ce qu'il fallait faire. L'orbite des yeux bascule vers l'intérieur et c'est bientôt tout un mécanisme qui se met en route !





Nos amis sont-ils enfin sur le point de découvrir une nouvelle Cité d'Or ? Zarès leur a-t-il tendu un piège ?

Vous le saurez en lisant le tome 6 des Mystérieuses Cités d'Or.

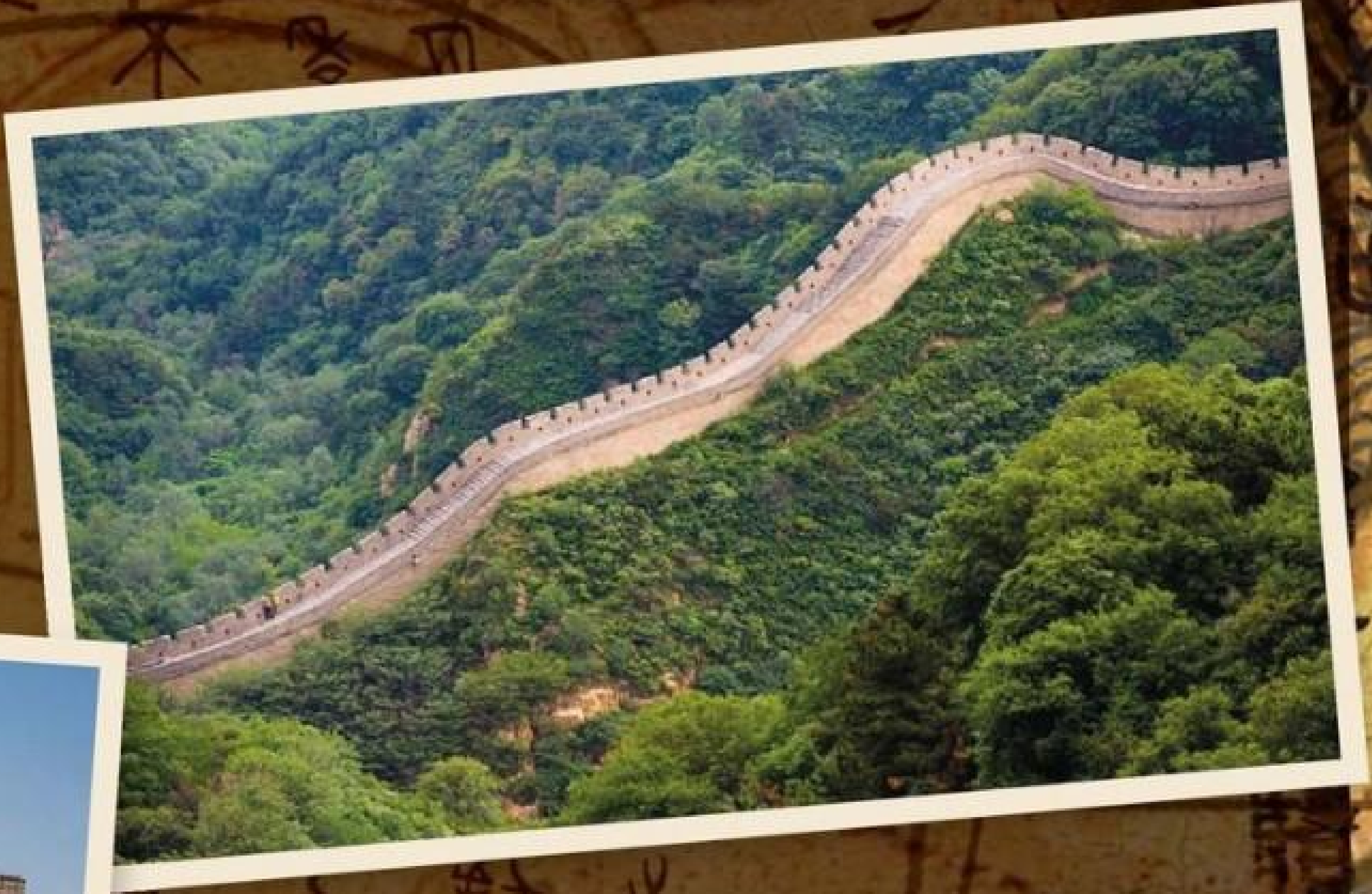




À la découverte de la Grande Muraille

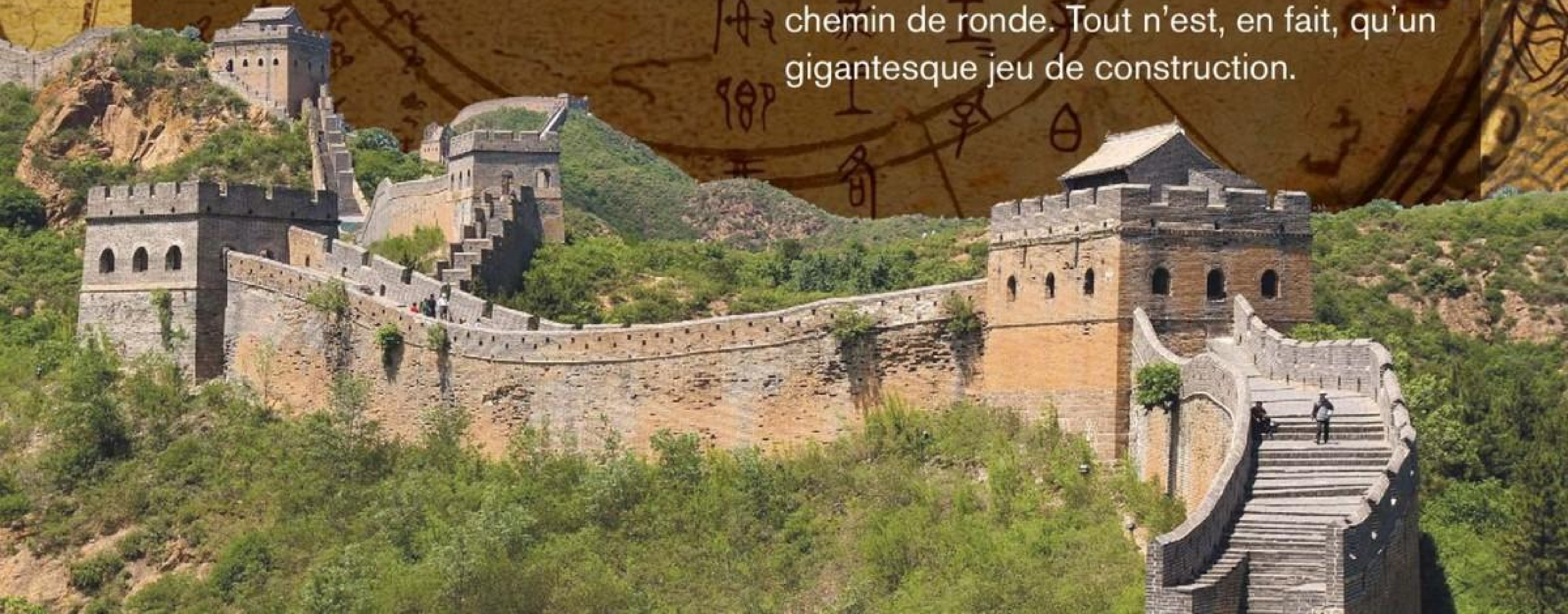
Comme nos aventuriers, parcours, toi aussi, cette construction tout à fait extraordinaire !

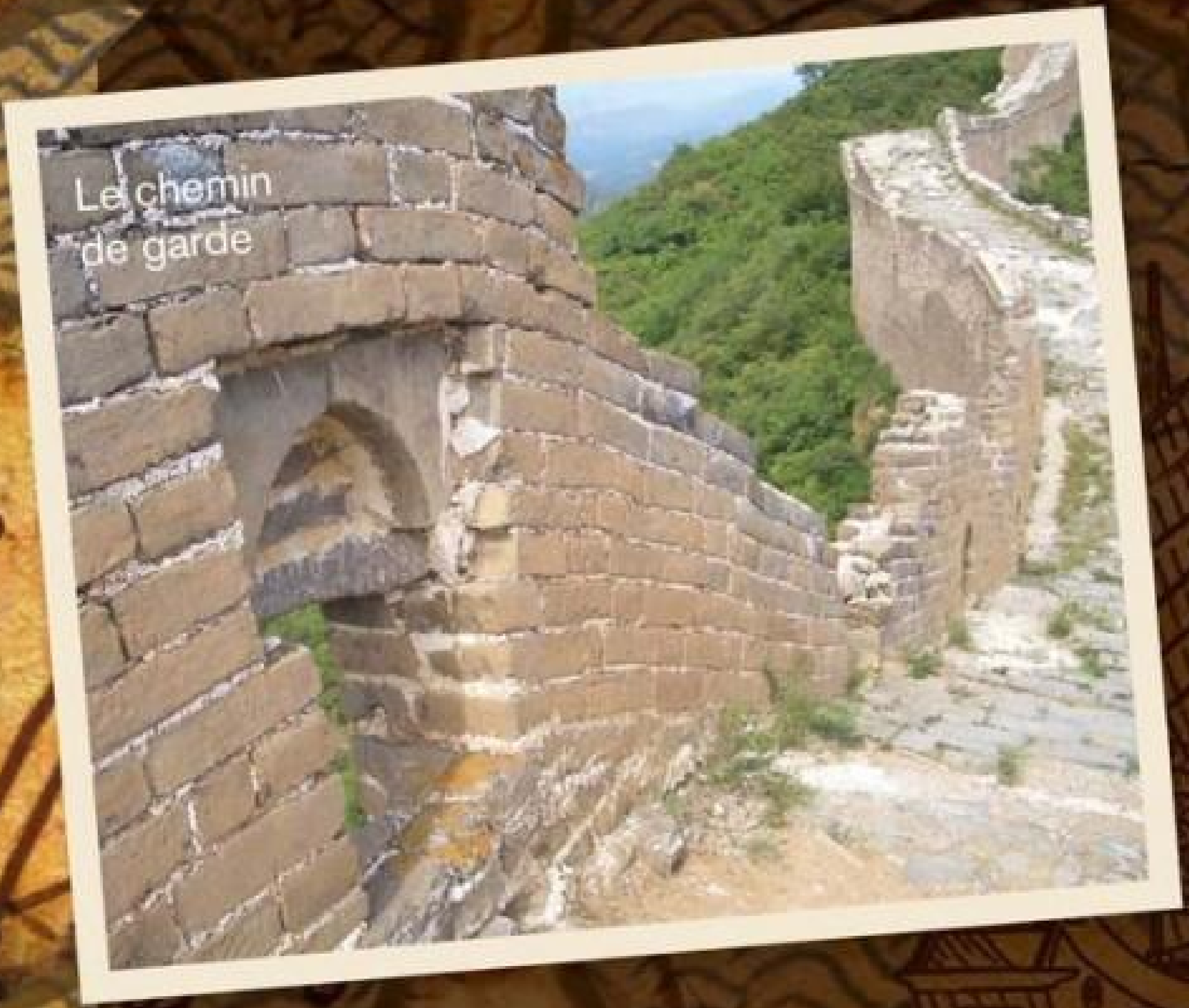
Pendant plus de mille ans, les Chinois ont construit la muraille de Chine qui servait de frontière et protégeait le pays des invasions.





Les ingénieurs savaient utiliser les briques à la perfection. En les mettant les unes sur les autres, on monte des murs. En les positionnant à la verticale, on fait des marches ; à l'horizontale, elles forment le chemin de ronde. Tout n'est, en fait, qu'un gigantesque jeu de construction.



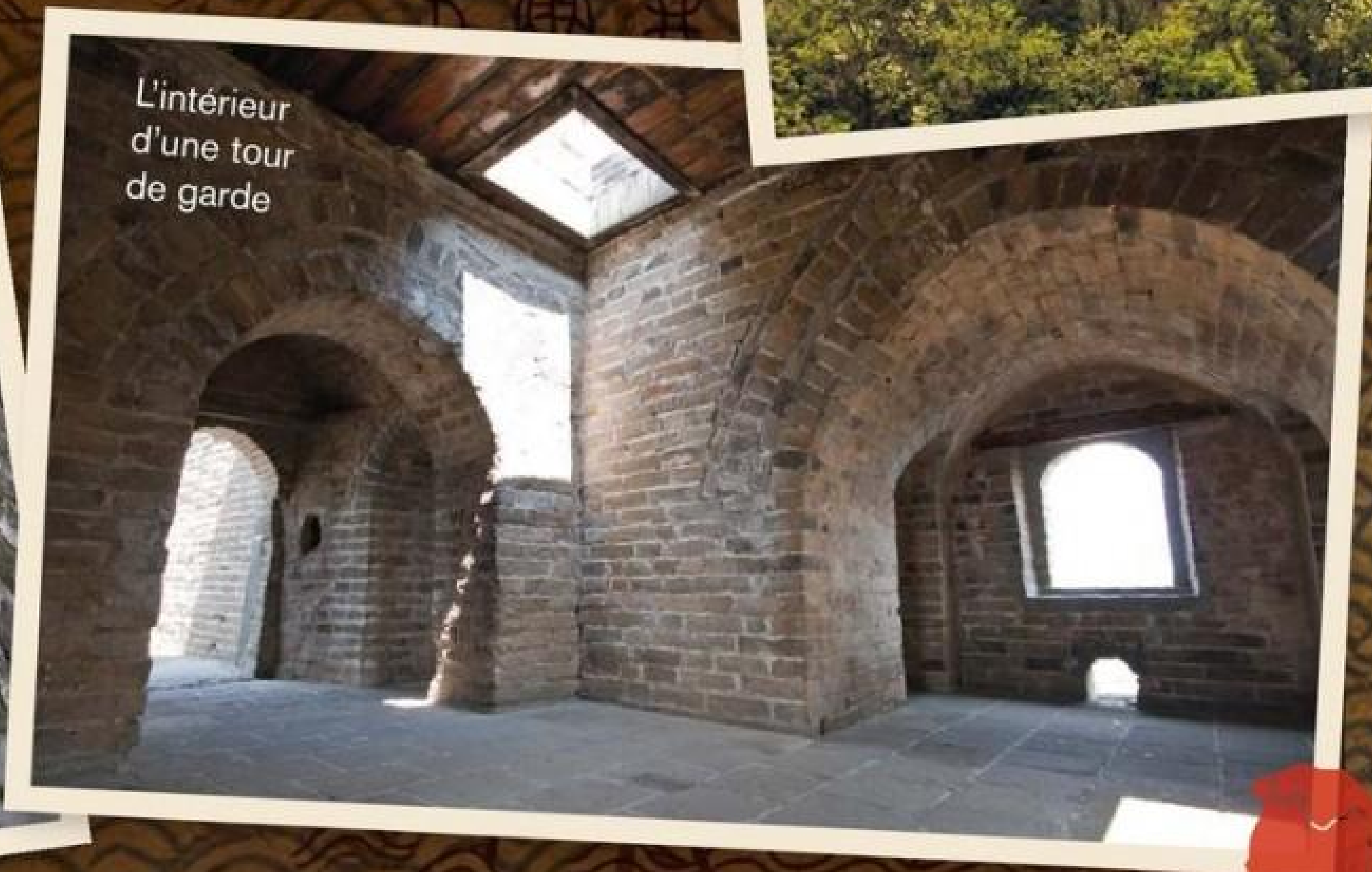


Le chemin de garde

Il faut énormément de briques pour faire une muraille. Une légende raconte qu'un architecte très fort en calcul avait parié qu'il trouverait le nombre exact de briques pour construire une tour. Il précisa qu'il n'en resterait qu'une seule en trop à la fin des travaux. Et il gagna son pari !







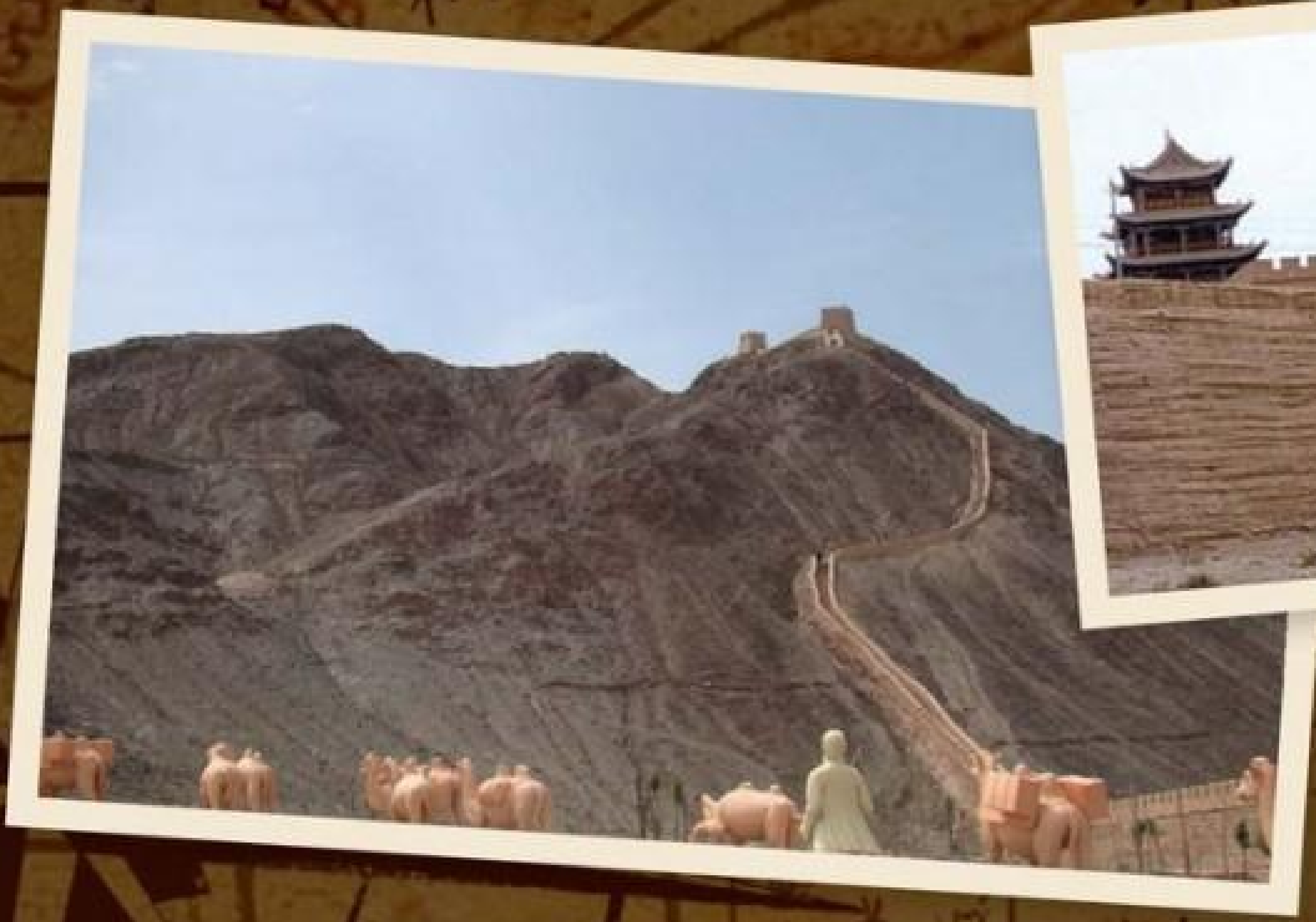
L'intérieur d'une tour de garde

Il n'y a pas UNE muraille de Chine, mais plusieurs. Chaque empereur en faisait construire une pour se protéger des invasions. L'ensemble de ces fortifications mis bout à bout mesurerait plus de 6000 km de long. C'est la plus longue et la plus grande construction du monde bâtie par l'Homme.



En fonction de la région où était construite la muraille, les Chinois utilisaient les matériaux qu'ils trouvaient sur place. En montagne, de la pierre ; en plaine, de la brique ; et dans le désert, des cailloux et du sable.







Même la montagne n'arrêtait pas les constructeurs. On dit qu'il a fallu plus de 10 millions d'hommes pour la construire.

Le Scoop de Pichu

Comment les soldats chinois prévenaient-ils les autres lors d'une attaque ?

Les soldats communiquaient par des signaux de fumée, de tour de garde en tour de garde. Une colonne de fumée signalait l'attaque d'une armée de 500 hommes ; deux colonnes : moins de 3000 hommes.



Le Scoop de Pichu

Pourquoi Tao parle-t-il tout le temps de Mû et de l'Atlantide ?



On dit que ces deux civilisations auraient existé il y a plus de 10 000 ans. Mû se serait située dans l'océan Pacifique et l'Atlantide dans l'océan Atlantique.







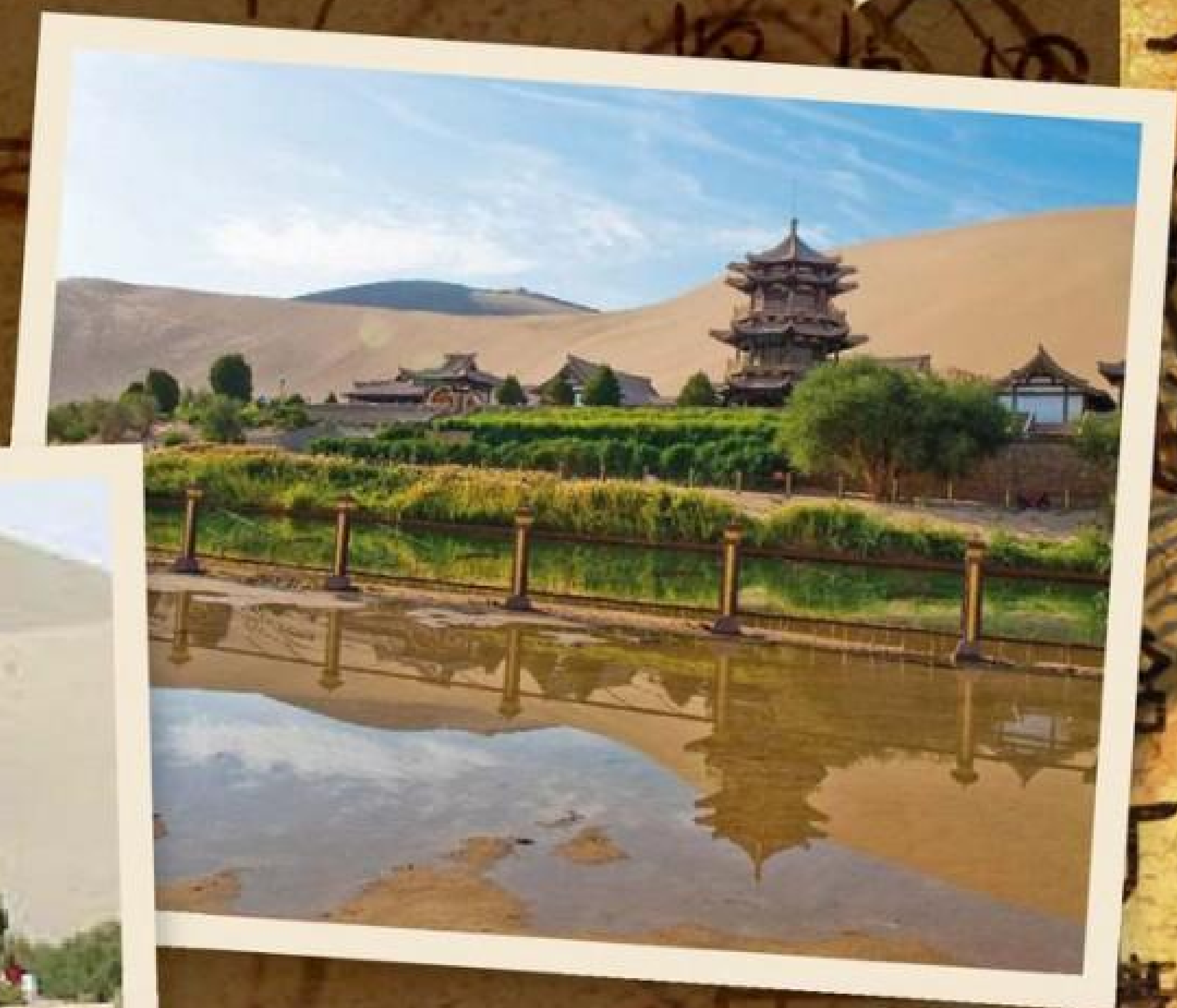
Selon la légende, ces deux continents étaient ennemis. Ils auraient utilisé l'énergie du Soleil pour se combattre.

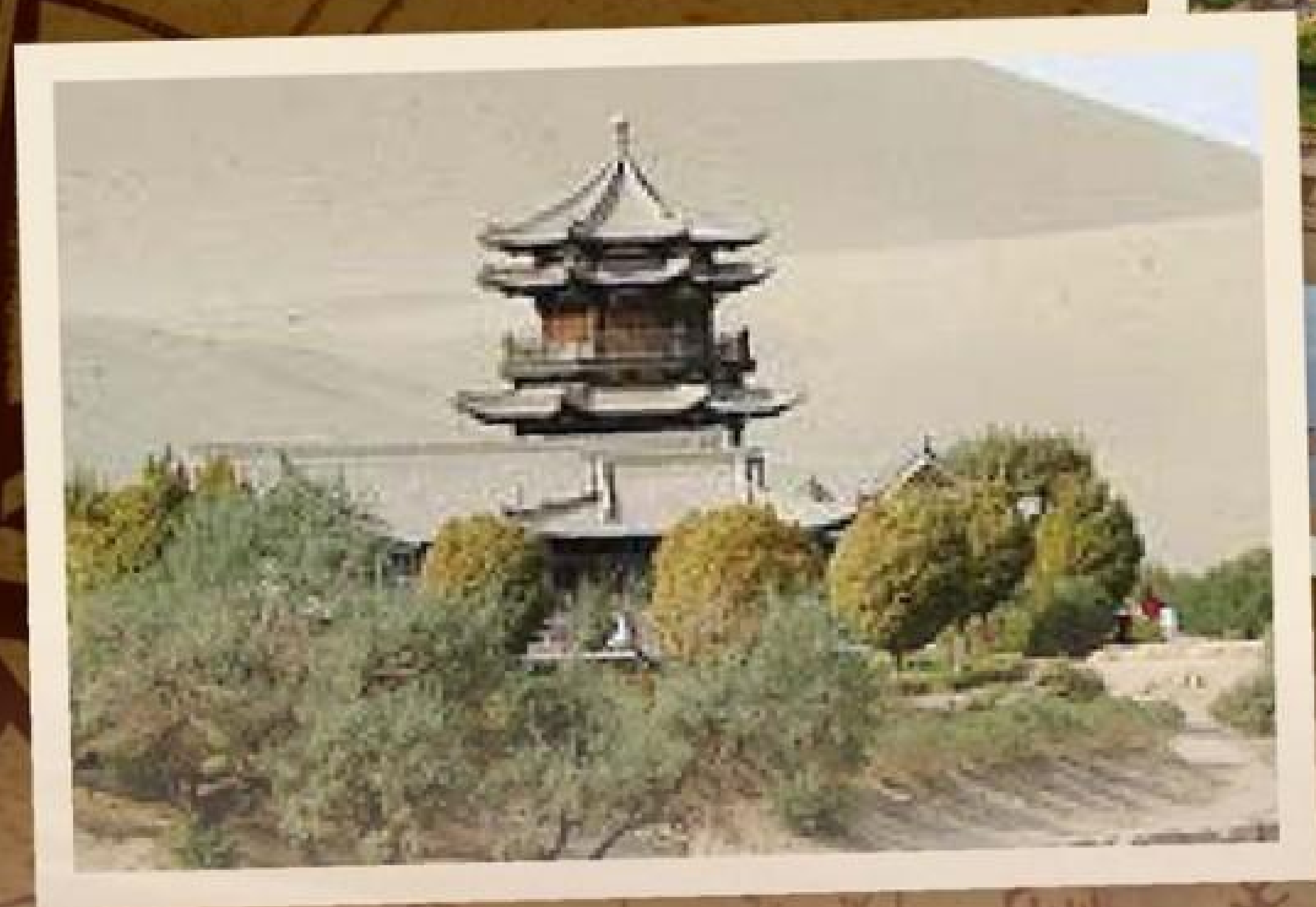
Rien n'aurait pût rapprocher ces deux peuples mais il reste encore bien des mystères qu'on ne connaît pas, mon cher Pichu !

À la découverte de Dunhuang

À Dunhuang, dans le nord de la Chine, tu peux découvrir l'oasis dans laquelle se sont baignés nos amis.

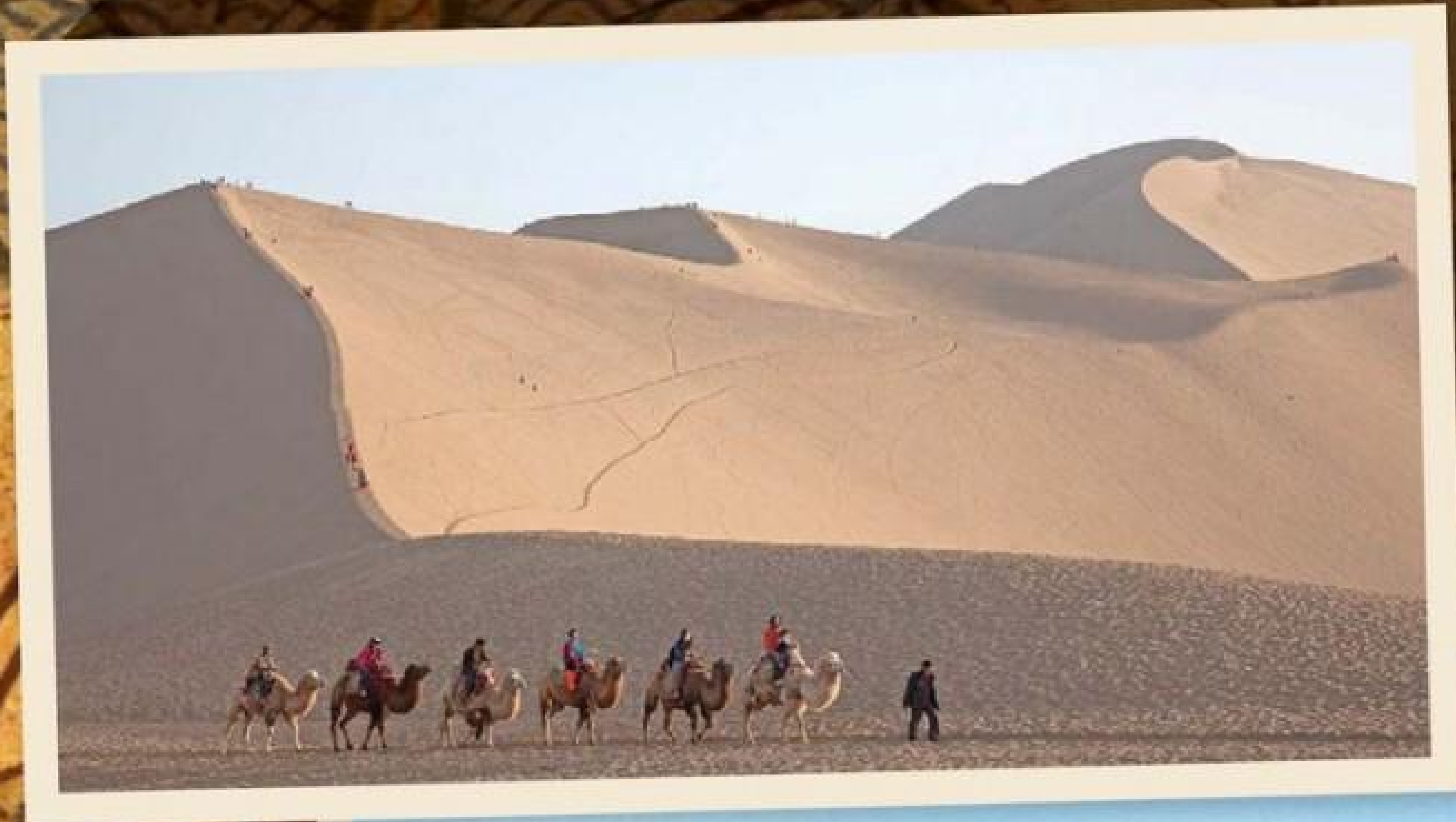
Autrefois, cet endroit était une oasis très importante pour les marchands qui parcouraient la route de la soie.





Entre l'Europe et l'Asie, ils trouvaient en plein désert un endroit pour se reposer et faire boire leurs bêtes.



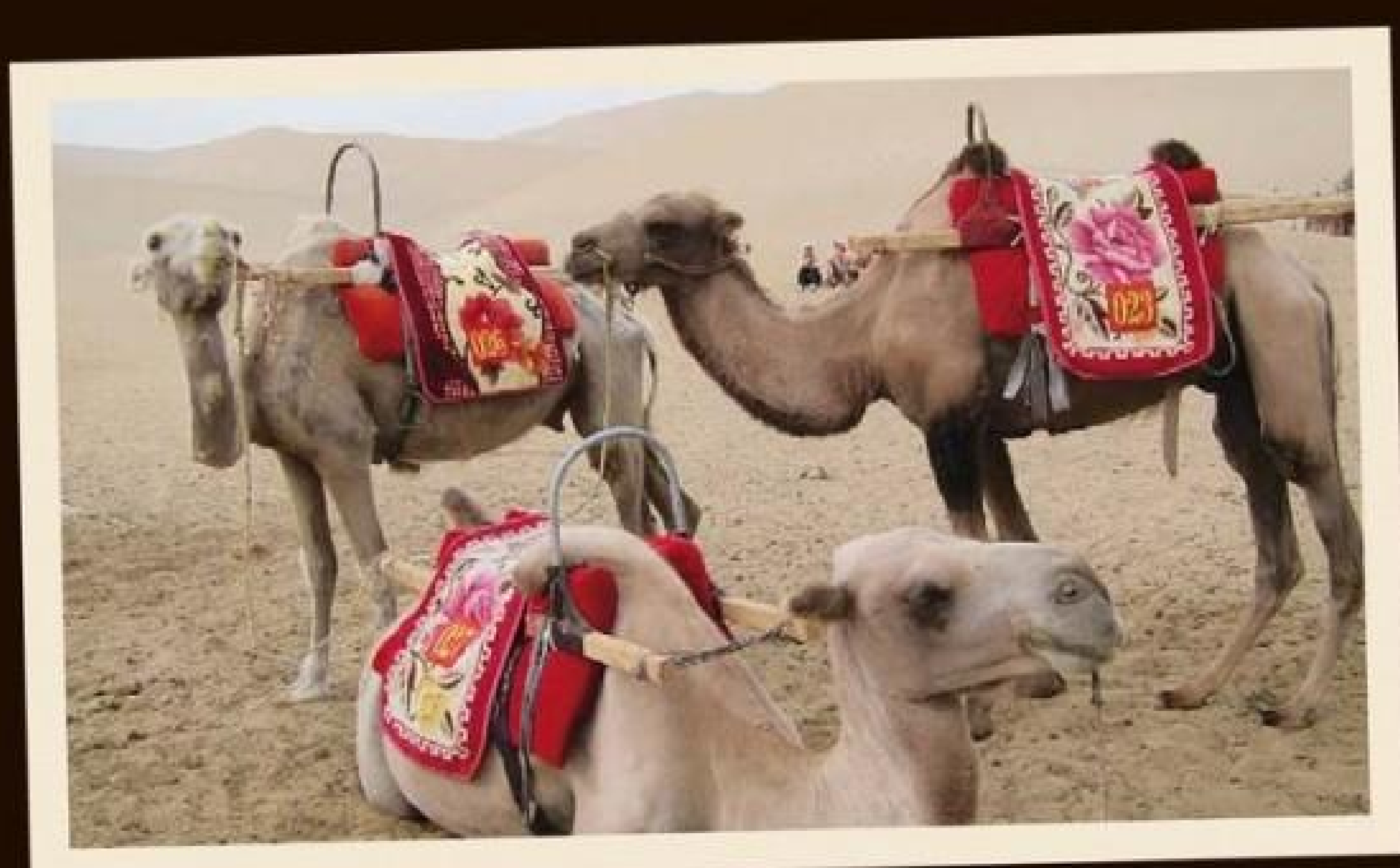


À proximité se trouve la dune de Mingsha qui fait presque 250 m de haut. De son sommet, il est possible d'admirer le désert à perte de vue.



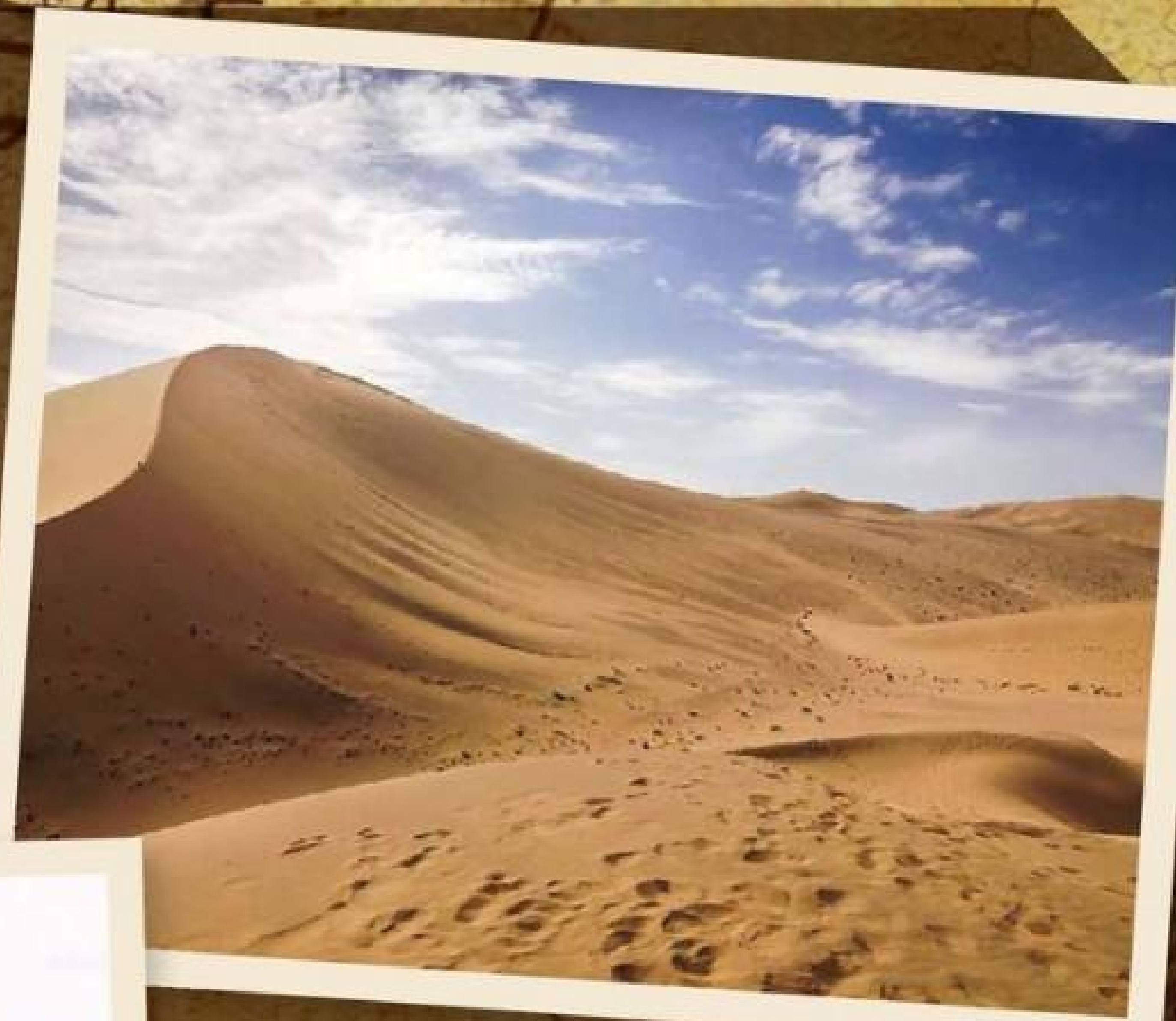
Le Scoop de Pichu

Ces animaux sont-ils des dromadaires ?



Non Pichu, ce sont des chameaux. Les dromadaires ont une bosse alors que les chameaux en ont deux. Ce sont les rois du désert ; ils peuvent marcher des heures en plein soleil.

Mingsha signifie « les sables qui chantent ». Lorsque le vent souffle fort sur la surface des dunes, le sable semble hurler comme un animal. En revanche, lorsqu'une brise les caresse, on a l'impression que le sable fredonne une légère chanson.





Aujourd'hui, ce sont les luges qui font chanter les dunes. Les Chinois fabriquent de petites luges de bambou pour dévaler la pente. Wahoooooo !

Le Scoop de Pichu

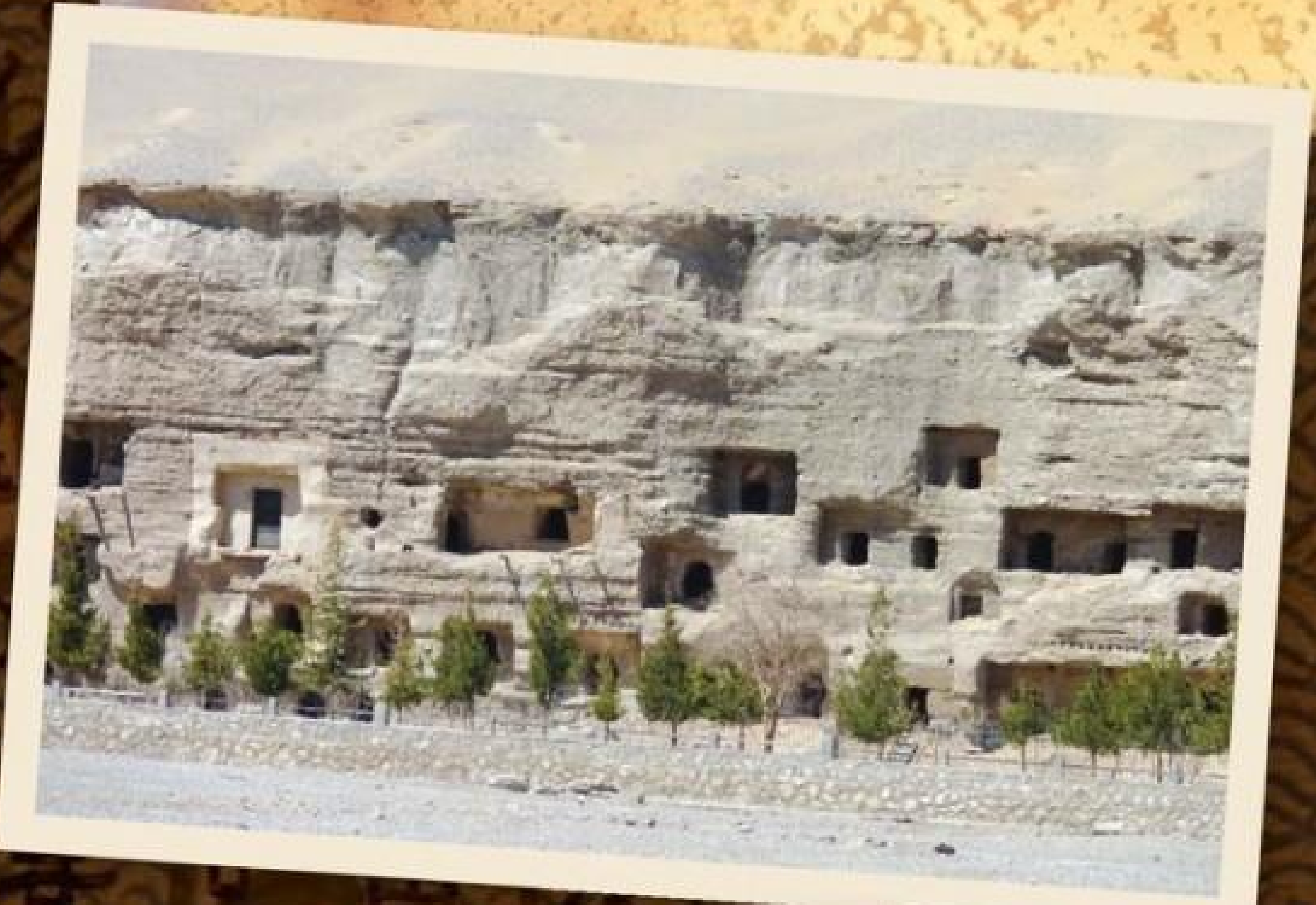
Tu sais comment se forment les déserts, toi ?

Pendant des milliers d'années, les roches à la surface de la Terre ont été soumises au vent, à la pluie, au froid et à la chaleur. À cause de ces agressions, elles se fractionnent au fur et à mesure jusqu'à ne plus être que… du sable ! Lorsque la région est très chaude et aride, le vent transporte le sable pour en faire des dunes, puis un désert.



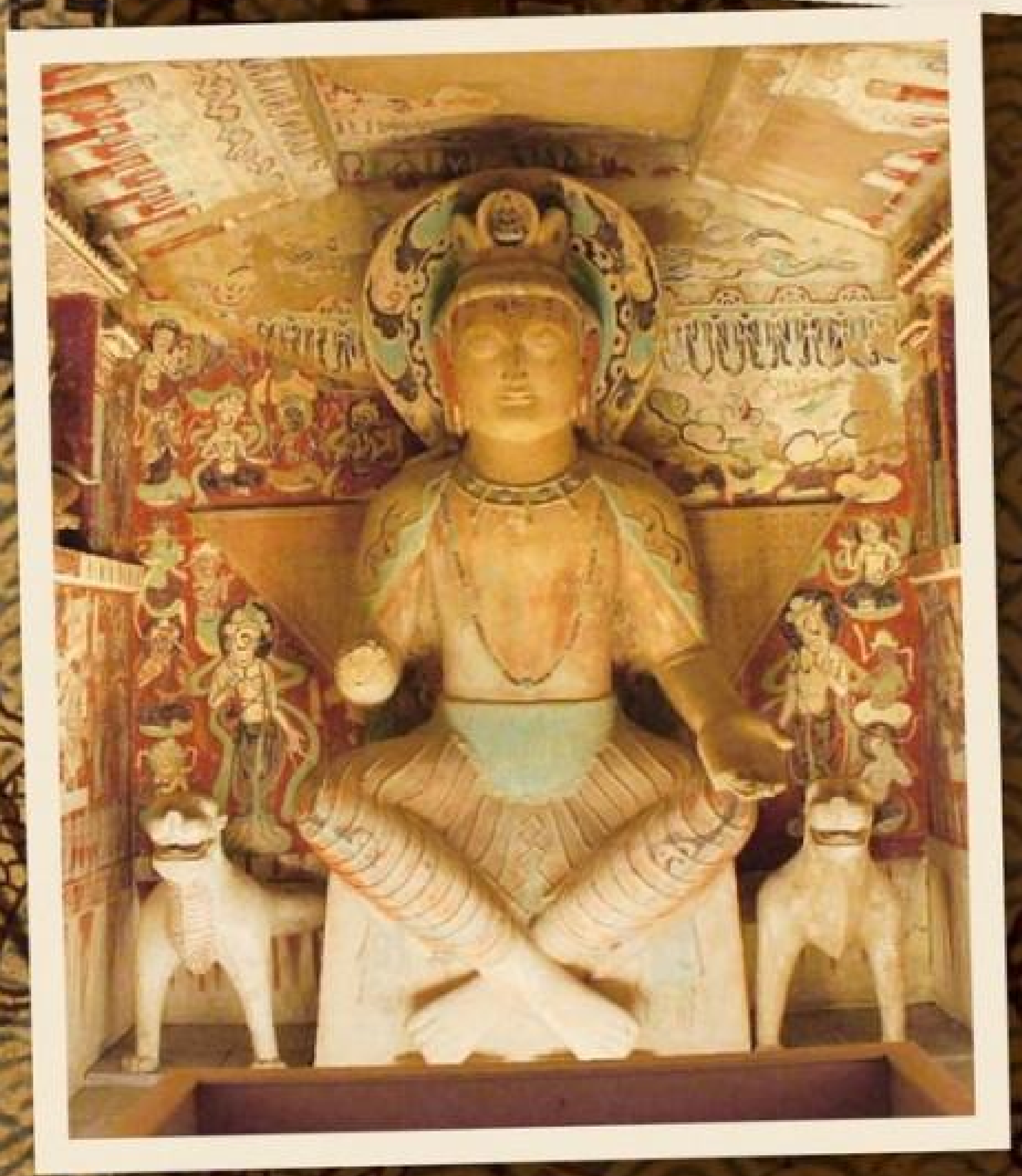
À la découverte de Mogao

Le temple des Yeux qui voient tout est inspiré des grottes de Mogao, creusées dans le flanc de la montagne.



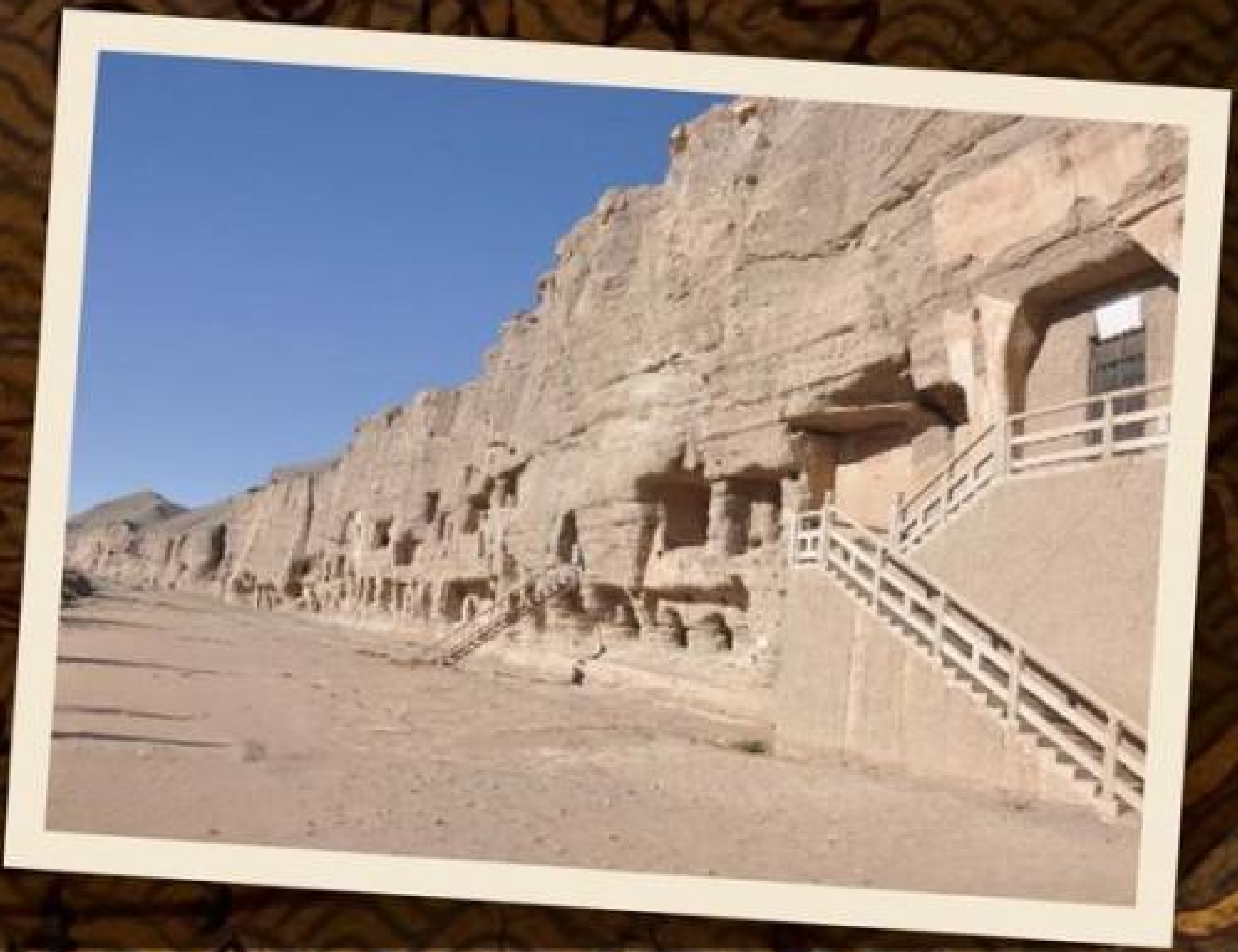
Mogao était autrefois un important lieu de religion, de culture et d'art avant de tomber en ruines et d'être pratiquement enseveli par le désert qui l'entoure.





Un moine taoïste a découvert, vers 1900, une de ces cavernes. Celle-ci abritait des manuscrits vieux de plus de 1000 ans. Dès lors, cet endroit oublié de tous est redevenu un centre historique très important.

Aujourd'hui, de nombreux visiteurs viennent ici pour se souvenir des ancêtres prestigieux qui ont bâti ce lieu. On dit que la falaise abrite plus de 500 cavités.



À la découverte du Tibet

Après le désert, c'est dans les hauteurs neigeuses du Tibet que nos héros continuent leurs recherches.

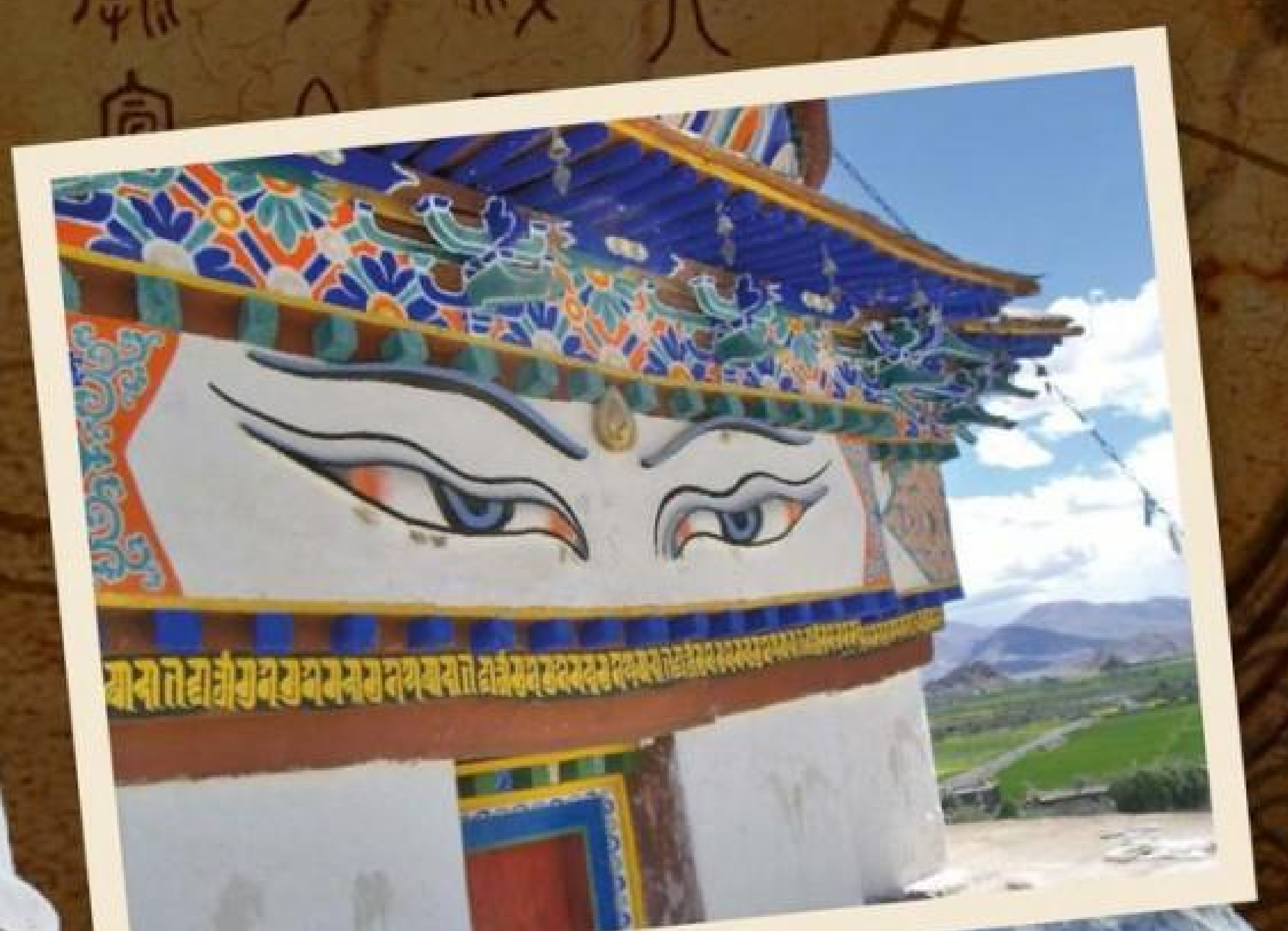
Le Tibet se trouve dans l'Himalaya, la plus haute chaîne de montagne de toute la Terre. Pour cette raison, on l'appelle le Toit du Monde !



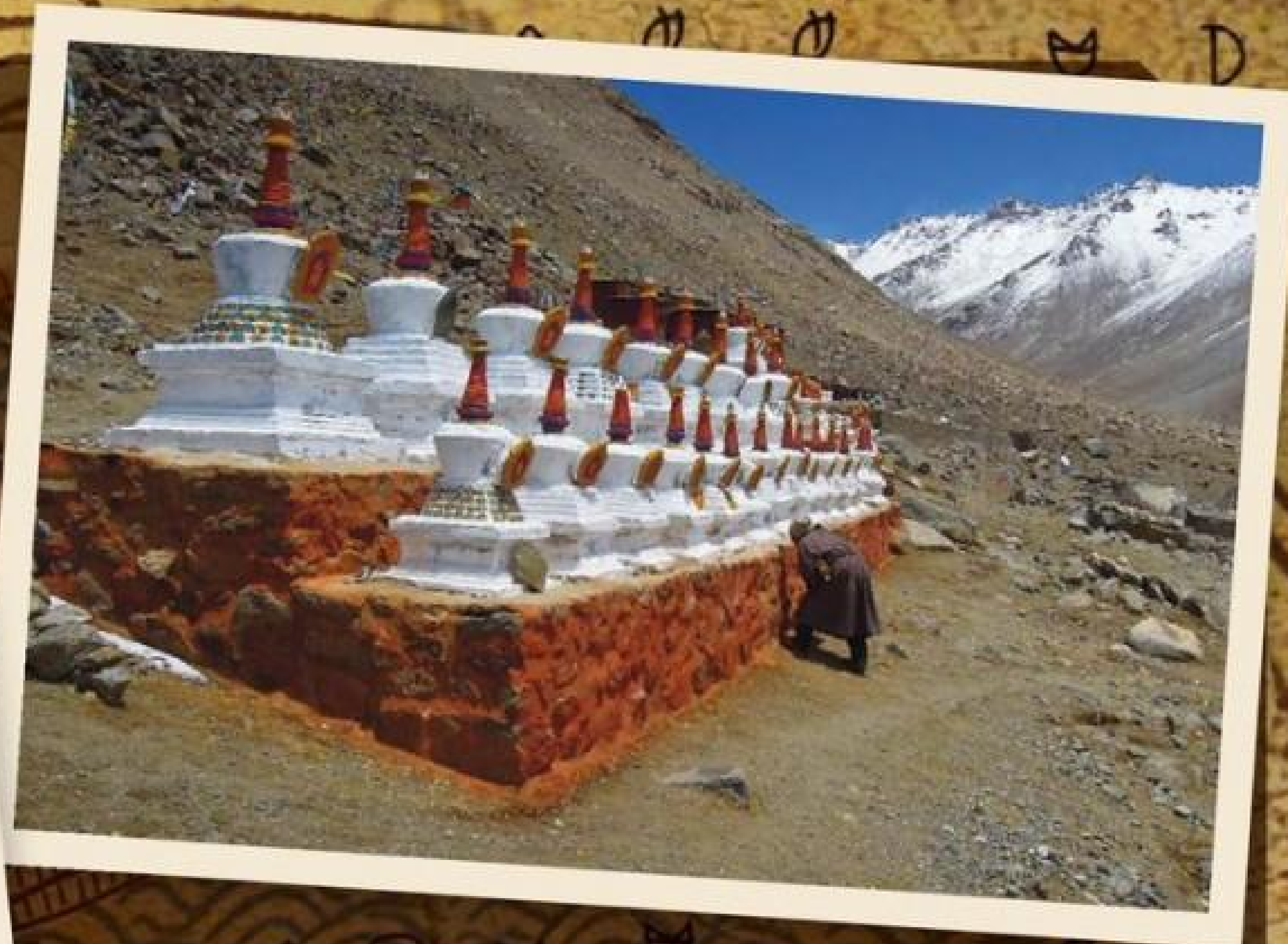
Là-bas, on peut voir de nombreux monuments sur lesquels sont peints des yeux de couleur. Ce sont des stupas.

Ces yeux sont une représentation des yeux de Bouddha. Ils sont peints sur les quatre côtés du stupa pour que son regard embrasse toutes les directions.





Au Tibet, on rencontre ces monuments partout. En fonction des régions, ils sont plus ou moins décorés.





Au pied des stupas, les Tibétains laissent des offrandes. Cela peut être de simples cailloux, ou des choses comestibles. On ne touche jamais aux offrandes, même lorsque l'on repeint les stupas.

Le Scoop de Pichu

Pourquoi voit-on des Tibétains marcher tous dans le même sens autour des temples ?



Les Tibétains récitent leurs prières (mantra) en tournant tous ensemble dans le sens des aiguilles d'une montre. Pour les bouddhistes, ce mouvement symbolise la roue du temps qui passe. Plus ils prient en mouvement, plus ils acquièrent du mérite.

Les Mystérieuses Cités d'Or, saison 2
Une série TV d'animation produite par BLUE SPIRIT PRODUCTIONS
D'après la série originale « Les Mystérieuses Cités d'Or »,
inspirée par le roman *The King's Fifth* de Scott O'Dell ; et écrite par Jean Chalopin et Bernard Deyries.

Bible Littéraire : Hadrien Soulez Larivière.
Réalisation : Jean-Luc François.
Musique : Noam Kaniel.
En coproduction avec RTBF (Télévision belge)- OUFtivi, Be-FILMS, Sinematik.
Avec la participation deTF1 et de TéléTOON +, de uFilm.
En association avec COFINOVA 7 et COFINOVA 8.
Avec le soutien de NeWen Distribution, Téléquébec, TF1 vidéo, Kaïbou production Inc.,
du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, de la PROCIREP-Société des Producteurs
et de l'ANGOA, et dans le cadre du Pôle Image Magelis,
avec le soutien du Département de la Charente, de la Région Poitou-Charentes
en partenariat avec le CNC.

Maquette : Nicolas Galy pour www.noook.fr
Directeur de collection : Fabrice Le Jean
Édition : Joséphine Lacasse

Couvent Sainte-Cécile - 37, rue Servan - 38000 Grenoble.

Dépôt légal : octobre 2014
ISBN : 978-2-3310-1331-7